



# le monde Libertaire

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N°678 JEUDI 22 OCTOBRE 1987 10,00 F

## Peste !

*Tenté par la rue, la bête montre les dents. Lire page 3*



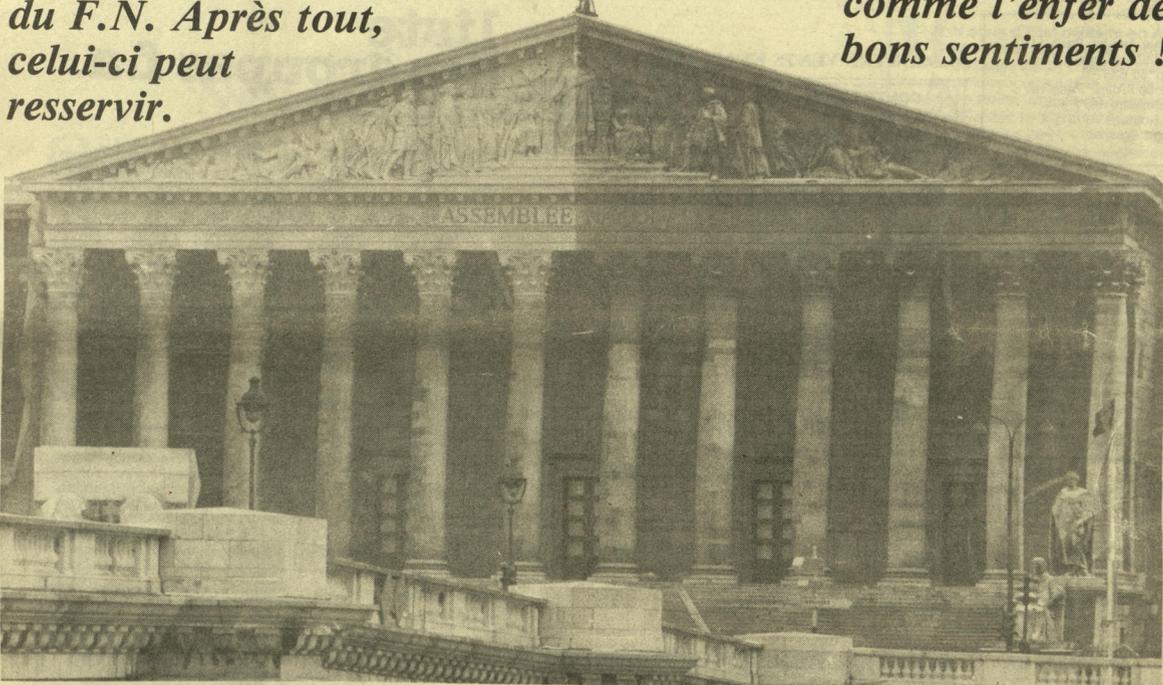
### POLYNÉSIE :

Six personnes brûlées vives... Les « Fous de Dieu » chrétiens en action !  
Page 8

## Choléra !

*La « bonne » droite s'indigne, modérément des agissements du F.N. Après tout, celui-ci peut resservir.*

*La gauche, elle, crie au scandale. On a de la pitié pour cette gauche asexuée, pavée comme l'enfer de bons sentiments !*



### NOUVELLE-CALÉDONIE :

Après le référendum, un « nouveau » statut colonial. L'heure des choix, pour les indépendantistes.  
Page 12

### GRÈVE DU 15 OCTOBRE :

Le ras-le-bol des enseignants et des postiers s'exprime à l'occasion d'une journée orchestrée.  
Page 4



### CHESTER HIMES

Du roman noir à la critique sociale, une vision sans complaisance de l'Amérique.  
Page 10

## communiqués éditions

## • LE HAVRE

Le groupe Jules-Durand de la Fédération anarchiste reprend ses activités. Pour le contacter : marché du Rond-Point, devant le Prisunic, tous les samedis, de 11 h à 12 h.

## • BREST

Le groupe « Les Temps Nouveaux » de Brest vend le « Monde libertaire » et tient ses permanences le samedi, de 17 h à 18 h, dans la rue Jean-Jaurès, en face du centre commercial Coat-Ar-Gueven. D'autre part, le groupe « Les Temps Nouveaux » anime l'émission « Les raisons de la colère » sur Fréquence Mutine (104 MHz), téléphone : (16) 98.45.54.44.

## • BREST

Le groupe de Brest tient ses permanences chaque vendredi, à partir de 21 h 30, au Centre social de « Pen Ar Chreac », rue du professeur Chrétien, à Brest.

## • BOURGOIN-JALLIEU

Le collectif anarchiste et le groupe de la Fédération anarchiste de Bourgoin organisent, le vendredi 6 novembre, à 20 h 30, à la Maison de quartier de Champ-Fleuri, une conférence-débat sur « La situation des réfractaires en France ». Une table de presse sera organisée.

## • POITIERS

Le groupe Berkman de Poitiers tiendra désormais ses permanences tous les mercredis, de 17 h à 19 h, et tous les samedis, de 16 h à 18 h.

## • BORDEAUX

L'union locale de la Fédération anarchiste de Bordeaux organise le samedi 31 octobre, à 21 h, un meeting au 7, rue du Muguet, à Bordeaux, sur le thème : « L'anarchisme aujourd'hui ».

## • BORDEAUX

Le groupe Durruti de la Fédération anarchiste organise une exposition antimilitariste les mercredis et samedis, durant le mois d'octobre, de 15 h à 20 h, à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet, Bordeaux.

## • « IDÉES NOIRES »

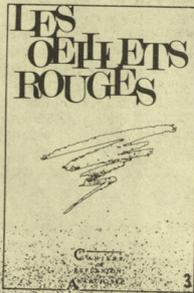
Le numéro 1 d'« Idées Noires », bulletin édité par le groupe Emma-Goldman de Bordeaux vient de paraître. Au sommaire : Afrique du Sud ; Prisons ; Réseau anti-expulsion... Pour toute commande, joindre un timbre à 2,20 F et écrire à : Groupe Emma-Goldman, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.

## • POSTER

Le groupe Emma-Goldman vient d'éditer un poster : « Vivement demain », de format 45 x 64, sur papier glacé. Prix : 10 F l'unité (plus 5 F de frais de port, avec envoi sous tube ; 70 F les dix (port compris). Les commandes sont à adresser à : Groupe Emma-Goldman, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.



## • « LES OEILLETES ROUGES »



Le numéro 3 de la revue « Les Oeillets rouges » est toujours disponible à la librairie du Monde libertaire au prix de 50 F. Au sommaire de ce numéro, qui a pour thème « Consensus et déviance » : J. Lesage de La Haye ; C. Sigala ; J.-M. Raynaud ; M. Benasayag ; B. Lacroix et A. Garrigou ; O. Alberola ; G. Manfredonia ; C. Berneri et L. Fabbri ; Véronique F.V. ; G. Balkanski ; C. Margat ; J. Intelli.

## • AFFICHE

Le groupe d'Angers édite une affiche : « Luttons contre l'extrême droite ». On peut se la procurer au prix de 5 F pièce, ou 1 F l'affiche à partir de 10 exemplaires. Les commandes sont à adresser à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.



## sommaire

PAGE 2 : Informations des groupes de la F.A. — PAGE 3, Politique : Amis lecteurs, Le Pen donne le ton, Editorial, Ne nous quitte pas — PAGE 4, Luttons : En bref, Le 15 octobre aux P.T.T., Licenciements et mobilisation, O.C.E.-France, T'as pas cent balles ? — PAGE 5, Social : La chasse aux sorcières, Haute tension, Complexe touristique ! — PAGE 6, Economie : Les cercles de qualité (2<sup>e</sup> partie) — PAGE 7, Economie : Les anarchistes dans la tourmente, Sidérurgie et contre-révolution — PAGE 8, Dans le monde : Fanatisme religieux en Polynésie — PAGE 9, Info. internationales : 23<sup>e</sup> congrès de la S.A.C. — PAGE 10, Expressions : Chester Himes, une conscience noire — PAGE 11, Expressions : Communiqués, Photo-poésie, Inauguration à Lille, Théâtre, Programmes de Radio-Libertaire — PAGE 12, Société : Eric Hébert en appel, Nouvelles du Front, Statut Pons pour la Nouvelle-Calédonie.

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot, Paris 11<sup>e</sup>  
 Directeur de publication : Maurice Joyeux  
 Commission paritaire n°55 635  
 Imprimerie : Roto de Paris, 3, rue de l'Atlas, Paris 19<sup>e</sup>  
 Dépôt légal 44 149 — 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205 — Publi Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

Abonnez vous !

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration

145, rue Amélot, 75011 Paris, tél. : (16) 1.48.05.34.08.

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
3 mois, 13 n°	85 F	155 F	120 F
6 mois, 25 n°	155 F	290 F	230 F
1 an, 50 n°	300 F	570 F	420 F

Abonnement de soutien : 350 F Règlement à l'ordre de Publico

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner au 145, rue Amélot, 75011 Paris (France).

Nom..... Prénom.....  
 N°..... Rue.....  
 Code postal..... Ville.....  
 A partir du n°.....(inclus) Pays.....

Abonnement  Réabonnement  Abonnement de soutien   
 Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat-lettre   
 Règlement à joindre au bulletin  
 Pour tout changement d'adresse,  
 joindre la dernière bande et 4 F en timbres poste

## • « CONTRE VENTS ET MARÉES »



Le numéro 42 de « Contre vents et marées » du groupe de Bourgoin vient de sortir, on peut se le procurer au prix de 2 F le numéro (l'abonnement est de 50 F).

## • BROCHURE

La brochure « Les locataires face à la loi Méhaignerie » inaugure une série de publications du groupe Flores-Magou sur le thème du logement. Cette brochure se veut un guide pratique, non exhaustif, pour les locataires face à leur propriétaire. Cette brochure est avant tout un outil de travail. Disponible à la librairie du Monde libertaire au prix de 10 F.

## • BROCHURE

Le groupe Kropotkine d'Argenteuil vient d'éditer une brochure intitulée : « D.O.M.-T.O.M., les dernières colonies françaises : Kanaky-Polynésie ». Celle-ci est disponible à la librairie du Monde libertaire, au prix de 20 F.

## communiqués

## • LILLE

Programme du Centre culturel libertaire (1-2, rue Denis-Péage, Lille, métro Fives) : le samedi 31 octobre (de 15 h à 19 h), « Quel avenir pour le théâtre dans la métropole ? », avec le Balatum et une animation vidéo.

## • LILLE

Le groupe Humeurs-Noires de la Fédération anarchiste a repris ses activités, il assure des ventes du « Monde libertaire » : le vendredi, de 17 h à 19 h, devant la gare de Lille ; le samedi de 11 h 45 à 12 h 30, devant le Lycée Pasteur à Lille ; le dimanche, de 10 h 30 à 12 h 30, sur le marché de Wazennes (devant le parvis de l'Eglise). De plus le groupe assure des permanences tous les mardis, de 19 h à 20 h, à la Maison de la nature et de l'environnement, 23, rue Gosselet, à Lille (M<sup>o</sup> République), où l'on peut consulter les ouvrages disponibles sur la table de presse (livres, journaux libertaires, informations antimilitaristes, etc.). Pour tout contact : « Humeurs Noires », B.P. 79, 59370 Mons-en-Baroeul ; minitel, Le Reso ; téléphone au (16.1) 20.91.12.37.

## • PERPIGNAN

Le groupe Puig-Antich de la Fédération anarchiste organise, dans le cadre des activités de la librairie Infos, deux réunions-débats sur les thèmes suivants :  
 • samedi 24 octobre 1987, à 16 h 30, « La crise et ses répercussions au niveau social, culturel, économique ; montée et consolidation des thèses racistes et antisémites ; développement du poujadisme politique », animée par Gaetano Manfredonia, secrétaire général de la Fédération anarchiste ;  
 • courant novembre 1987 (la date sera précisée dans un prochain communiqué), « 70<sup>e</sup> anniversaire de la forfaiture stalinienne, ou la Révolution russe d'un point de vue libertaire » animée par A. Skirda, historien et auteur de nombreux ouvrages sur la Révolution russe. La réunion sera accompagnée de la projection de deux films vidéo (« En écoutant Body » et « Sur la vie de Makhno » [inédit]).

## Cycle de cours sur l'anarchisme

La commission propagande des Relations Intérieures organise une série de neuf cours sur l'anarchisme. Ceux-ci aborderont les thèmes essentiels de la pensée anarchiste et seront l'occasion de discussions.  
 • 27 octobre : Anarchisme et organisation.  
 • 3 novembre : Anarchisme et marxisme.  
 • 10 novembre : Les anarchistes et le mouvement ouvrier.  
 • 17 novembre : L'Etat.  
 • 24 novembre : Le fédéralisme libertaire.  
 • 2 décembre : Anarchisme et révolution.  
 • 8 décembre : Comment lutter aujourd'hui ?  
 Ces cours auront lieu le mardi à 20 h 30, au local du groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste, 10, rue Robert-Planquette, Paris 18<sup>e</sup>.

Fédération anarchiste

## liste des groupes f.a.

## PROVINCE

## • GROUPES

Aisne : Anizy-le-Château — Allier : Moulins — Ardèche : Aubenas  
 Bouches-du-Rhône : Marseille — Charente-Maritime : Marennes/Rochefort — Côte-d'Or : Dijon — Doubs : Besançon — Eure-et-Loire : Chartres — Finistère : Brest — Gard : Groupe du Gard — Haute-Garonne : Toulouse — Gironde : Bordeaux (trois groupes) — Ile-et-Vilaine : Rennes — Indre-et-Loire : Tours — Isère : Bourgoin — Loire : Saint-Etienne — Loiret : Montargis — Lot-et-Garonne : Agen — Maine-et-Loire : Angers, Saumur — Manche : Cherbourg — Moselle : Metz — Nord : Lille (deux groupes), Dunkerque — Oise : Beauvais — Orne : Flers/La Ferté-Macé — Pas-de-Calais : Boulogne — Pyrénées-Orientales : Perpignan — Seine-Maritime : Dieppe, Le Havre, Rouen — Somme : Amiens — Tarn-et-Garonne : Montauban — Var : Groupe Région-toulonnaise — Vendée : Groupe libertaire de Vendée, La Roche-sur-Yon — Vienne : Poitiers — Yonne : Auxerre.

## RÉGION PARISIENNE

## • GROUPES

Paris : quinze groupes répartis dans les arrondissements suivants : 1<sup>er</sup>, 5<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>.  
 Banlieue : Seine-et-Marne : Coulommiers, Chelles/Gagny/Neuilly-sur-Marne, Melun — Yvelines : Conflans-Sainte-Honorine, Versailles, Rambouillet — Essonne : Vallée de Chevreuse — Hauts-de-Seine : La Défense/Courbevoie/Nanterre/Puteaux, Villeneuve-la-Garenne/Saint-Ouen, Fresnes/Antony, Montrouge — Seine-Saint-Denis : Bobigny/Pantin/Aubervilliers, Sevran/Bondy — Val-de-Marne : Créteil — Val-d'Oise : Argenteuil/Colombes, Sarcelles.

Permanence du secrétariat aux relations intérieures :

le samedi, de 14 h 30 à 18 h,  
 145, rue Amélot, 75011 Paris (M<sup>o</sup> République)  
 Tél. : (16.1) 48.05.34.08

ON SOUSCRIT, ON S'ABONNE  
 AU « MONDE LIBERTAIRE HEBDO »

## OPÉRA BOUFFE PARLEMENTAIRE Le Pen donne le ton !

**S**il ce gros garçon turbulent n'existait pas, les politiciens devraient l'inventer. Il est leur dernière chance ! Depuis l'invention de la machine à vapeur et la mise en place d'un système non plus fondé sur les castes, mais sur le profit et sur le salariat, la société est prise en tenaille par le milieu qu'elle a créé avec des avantages pour une minorité, l'exploitation pour les autres, et par les obligations imposées par l'évolution qui modifient les rapports entre les hommes, perturbent les traditions économiques, politiques et sociales. A chaque génération, les hommes effrayés se penchent sur les conditions d'existence des citoyens que l'évolution des sciences et des techniques sort de leur ronron habituel, les obligeant à réinventer des rapports différents entre eux !

### Attention, danger... crise économique !

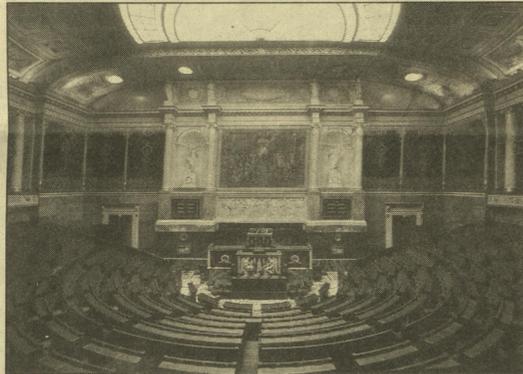
Ces grandes mutations, qui nécessitent des adaptations profondes, laissent des plages où la misère et le chômage s'installent, en attendant que le système retrouve son équilibre. Période riche pour les possédants qui se jettent avec avidité sur les techniques modernes assurant des profits somptueux, période d'anxiété pour les travailleurs qui doivent réapprendre à passer d'une économie à une autre. Période souvent ponctuée par une guerre mondiale qui écrase des générations en bascule, entre le temps passé et un monde différent né des massacres... Période de perturbations profondes que le Capital essaie d'atténuer en coupant l'omelette par les deux bouts, afin de la faire échapper aux deux solutions extrêmes : le fascisme ou le communisme stalinien ; Le Pen ou Marchais, ces deux champions vénéreux qui poussent sur la misère.

Quels que soient les efforts du système capitaliste, qui a intérêt à conserver des consommateurs, aucun dirigeant n'a trouvé la solution pour remplir le vide que créent

les mutations techniques entre générations économiques, qui laissent dans leur sillage la misère, le chômage et souvent la guerre. Aujourd'hui, nous en sommes là. Faut-il ne faire que trente-cinq heures de travail, trente heures, moins encore, pour que chacun ait un emploi ? Peut-être ? Mais alors le système, l'appareil de classe et ses laquais risquent de disparaître. Ceux-là sont en place et, crise ou pas, ils entendent rester à la direction des affaires. Ils auront recours à tous les moyens pour y parvenir, et d'autres, afin d'échapper à la sélection que toute mutation suppose, viendront les rejoindre.

### La prolétarianisation du fascisme

Ouais ! Le Pen vous paraît un bien petit personnage, devant ces bouleversements économiques que tout le monde ressent, dont personne ne parle et que nous redoutons tous ! Rappelez-vous 1923, Mussolini, Hitler, l'essor technique issu de la guerre qu'aucune « démocratie » n'a pu maîtriser et dont les fruits furent le chômage, le fascisme et le nazisme. Qui, en 1923, en dehors des spécialistes de la politique, connaissait Hitler ou Mussolini ?



### HUMEUR

## Ne nous quitte pas...

**Q**UAND il fut question de balancer Nucci devant les chats fourrés de la Haute Cour, des sociaux parlèrent comme ça, l'air de rien, de sortir quelques cadavres du placard. Certains dossiers, sûrement poussiéreux mais bien emmoussés, pourraient prendre l'air... si vous voyez ce que je veux dire.

Nucci va passer au guignol, histoire de se faire sermonner pour

avoir confondu sa profonde avec celle du voisin, et son propre développement avec celui du Carrefour. Du coup, un noyé remonte à la surface et l'on reparle de Boulin. Ce ministre giscardien, ayant trop péché en eaux troubles, s'était retrouvé un petit matin le nez dans la flotte. Les gus mal intentionnés débloquent qu'on l'aurait quelque peu aidé à faire le plongeon et que son bain de minuit a été arrangé.

Et voilà les baveux de service qui découvrent que Chalandon, le caïd de la Justice, aurait confondu la joaillerie Chaumet avec la caisse d'épargne. Allons donc ! Ce brave zig plaçait en bon père de famille quelques pions chez les frangins, et agrafait au passage des intérêts. Une combine de première qui permettait aux Chaumet d'avoir un peu de fraîche d'avance, et aux prêteurs d'arnaquer le fisc. Pas de quoi fouetter un chat, même si c'est pas très régo, faut bien que tout le monde vive. C'est même marrant de voir comment les caves sont attirés par la joncaille, ou les diams, pour planquer leurs petites éconocroques : déjà Giscard...

Chez les Teutons, c'est du kif. Un politicien, mouillé dans un scandale politico quelque chose, a été retrouvé dans sa baignoire. Crise cardiaque, mais le machabée était encore habillé. Y'a des gens pour trouver ça bizarre ! Bilan du concours des nages vicieuses : deux cronis. A ce train-là, il restera plus beaucoup de gouvernants à pendre, le soir de la Sociale...

Mézigue serait Chalandon, je me caillerais les raisins et ferais gaffe en prenant mon bain, des fois qu'une savonnette mal placée... Un accident est si vite arrivé !

Milo des lasses

Qui les tint sur les fonts baptismaux ? La misère et la classe capitaliste qui pensait se servir d'eux, et dont ces deux fripouilles se sont servis !

Car c'est ainsi que les choses se passent... Les démocraties impuissantes à maîtriser les techniques font appel à des « gros durs », des hommes à poigne, pour régler des situations temporaires... et les gros durs couchent la démocratie dans leur lit, avec l'approbation des classes dirigeantes. Oui, bien sûr ! Mais également avec celle des pauvres, dont certains commencent à garnir les travées de Le Pen !

Ce danger, la prolétarianisation du fascisme, la petite bourgeoisie merdeuse le connaît. Elle a trouvé un truc incollable ! Trafiquer le merdier électoral, pour que Le Pen reste à la porte du Parlement. Les gros malins ! C'est dans la rue, avec la poussée de la rue réduite à la misère, que le fascisme s'impose. Le Parlement c'est après, lorsque la rue des miséreux et le pognon des jobards du Capital ont imposé l'appareil politique du fascisme, qui transforme le Parlement en lupanar.

Le Pen n'est rien ! La misère est tout. Elle fabriquera des Le Pen et des sous-Le Pen, des Marchais et des sous-Marchais. Et il ne restera

plus à la population qu'à choisir qui l'exploitera, avec en conclusion une nouvelle guerre « mondiale » pour une nouvelle distribution des cartes.

Oui, je sais, certains diront : les anarchistes ne vivent que dans un climat de catastrophe. Allez au siège de notre journal consulter les *Libertaire* de 1914 ou de 1939 ! Nos anciens écrivaient ce qu'aujourd'hui j'écris. Et lorsque les hommes ont commencé à croire au fascisme et à la guerre, c'était trop tard. La machine était lancée et plus rien ne pouvait l'arrêter.

Le gros Le Pen a « des lettres ». Il a déjà porté l'uniforme. Et son comportement en Algérie ne fut pas toujours édifiant... pour la patrie ! Le bougre redresse le menton. Cette histoire de patrie avec des boucheries à la clé, ça fait cinq mille ans qu'on nous fait le coup ! Je ne pense pas d'ailleurs que toute cette extrême droite soit fasciste, mais ce que je sais c'est qu'on le devient vite, poussé par les circonstances... lorsqu'on s'est engagé dans une voie sans issue.

### Les hommes « providentiels »

Il faut réfléchir. Les civilisations sont mortelles, disait Malraux. C'est vrai ! Lorsqu'elles sont arrivées à ce stade de décrépitude, il faut les remplacer. C'est en essayant de les prolonger que le pouvoir a recours à l'arbitraire, à la brutalité, à l'exaction. Alors le drame se noue. Les bénéficiaires imposent par la force le maintien d'une civilisation qui a fait son temps. De telles situations, nous en avons connues de nombreuses au cours de notre histoire. Les responsables ne sont pas seulement les hommes du Capital qui se greffent sur ce fumier, mais les autres, tous les autres, conservateurs par

nature ou par paresse d'esprit, qui constamment tergiversent. Opprimés par les aventuriers de la politique, ils pleurnichent au lieu de se battre. Il y a aussi ceux qui disent non, et qui sont broyés par le système, victimes de la dictature la plus brutale mais également de la lâcheté des imbéciles.

### Quelles réactions ?

Pendant, dans le cœur des hommes, il existe des plages où la révolte perce. Il faut la cultiver et c'est ce but que nous, anarchistes, nous proposons aux hommes de bonne volonté. A l'instant où j'écris ces lignes, la « bonne » droite s'indigne des agissements de Le Pen... modérément ! Après tout, en d'autres circonstances, le personnage peut resservir. La gauche, elle, crie au scandale. On a de la compassion pour cette gauche asexuée, comme l'enfer pavée de bons sentiments !

Bien sûr, malgré les déclarations électorales des « meilleurs économistes de France », et ils sont nombreux, la situation du pays se détériore. Les politiciens ne croient plus beaucoup aux recettes miracles. Pour eux, l'heure des grands sentiments, de la main sur le cœur, des tremolos dans la voix, est venue. Le jeu peut devenir dangereux !

A moins que... Le Pen, lui, sache les faire tenir tranquille, en attendant que le Capital ait trouvé « sa » solution à la crise. A moins que... Bien sûr c'est difficile, mais parfois au cours de l'histoire les pauvres et les opprimés se sont fâchés. Les gens bien pensants ont donné à ces périodes troubles le nom d'anarchie. N'oubliez pas de hurler ce mot à leurs oreilles, jusqu'à ce qu'ils crèvent !

Maurice JOYEUX

## Editorial

**U**n coup d'Etat militaire en Afrique : un de plus, pourrait-on dire. Seul le grade du nouvel « homme fort » change quelquefois, sinon c'est souvent au nom d'une « restauration démocratique » et pour la poursuite de la « révolution ». Le cinquième putsch, depuis son indépendance, vient de secouer et d'ensanglanter le Burkina-Faso — la « patrie des hommes intègres ». L'ancien pays « modèle » est devenu, déstabilisé à partir de 1970 par une vague de sécheresse, l'un des pays les plus pauvres du continent.

Sankara est mort, vive Blaise Compaoré, ex-ministre de la Justice, chargé de la sécurité (!) du premier, et nouveau « guide ». Connait-on déjà le nom du prochain ? Sankara, admirateur critique de Kadhafi, avait mené en décembre 1985 son pays à la guerre pour un bout de terrain désertique avec l'autre pays pauvre d'Afrique, le Mali. Il n'est pas sûr que le capitaine Compaoré fasse mieux !

Malgré le peu de sympathie qui règne entre les deux hommes, Mitterrand ne craint pas un coup d'Etat de « son » ministre de la Justice. Chalandon, en effet, a plutôt fort à faire... avec la justice de son pays qui, poussée par la presse, risque de s'occuper de ses petits placements. De mensonges en omissions, il semble que Chalandon se soit fait prendre dans l'affaire Chaumet comme dans un piège. Quelle aubaine pour les socialistes, traînant la casserole de l'affaire Nucci ! La prochaine élection présidentielle risque de sentir mauvais : les cadavres et la boue. Déjà, chacun fourbit ses armes : Le Pen, le premier, avec la grâce et la légèreté qu'on lui connaît.

L'espoir ne viendra certainement pas d'un nouveau candidat déclaré : Pierre Juquin. D'exclusion en exclusion, le parti communiste se réduit à une peau de chagrin. Sans nous en réjouir, nous n'en pleurerons cependant pas car il y a trop de morts qui nous séparent. Avec Juquin, l'homme d'appareil qui a mis 34 ans avant d'entrevoir la réalité du P.C.F., les organisations d'extrême gauche qui le sponsorisent parcourront un pas de plus sur le chemin du parlementarisme et sur celui de leur éparpillement.

Non, décidément, l'espoir ne viendra pas de ce côté. Il surgira, si nous le souhaitons, de notre lutte quotidienne, en sachant clairement ce que nous voulons. Pour cela la route est longue, pavée de difficultés et de déceptions. Nous en connaissons les poteaux indicateurs : gestion directe, fédéralisme, action directe... encore faudrait-il donner un contenu réel et actuel à ces mots. Cela doit être notre tâche immédiate : construire un mouvement révolutionnaire.

## SYNDICAT

## Et si ce n'était qu'un début...

**T**RENTE pour cent selon le ministère, cinquante pour cent selon les syndicats, d'un avis comme de l'autre, le nombre de fonctionnaires grévistes, le 15 octobre, n'a pas franchi le cap de la moitié du personnel, avec cependant d'importantes disparités.

Si la S.N.C.F. ou l'E.D.F. voyaient un nombre dérisoire de

grévistes, les Postes et l'Education nationale franchissaient dans beaucoup d'endroit largement la barre des cinquante pour cent. Que retenir de cette grève générale des fonctionnaires ? Elle se situait dans la plus pure tradition des grèves orchestrées depuis tant d'années maintenant par les fédérations syndicales : vingt-quatre heures

d'arrêt de travail, et on reprend le boulot le lendemain, bien sagement, en attendant la prochaine l'année suivante (rappelons, pour mémoire, que la précédente gymnastique avait lieu... le 21 octobre 1986).

Il est vrai qu'une importante partie du personnel n'est certainement pas prête à se lancer dans une action dure, passant entre autres par une grève longue. On l'a bien vu le printemps dernier lorsque les instituteurs ont joué à cache-cache avec la grève générale pendant des semaines, à propos du statut des maîtres-directeurs.

Fait significatif néanmoins dans cette profession : le taux somme toute important de grévistes, ce 15

octobre, malgré la défaite cuisante subie face à Monory il y a quelques mois. La morosité était pourtant de règle dans les écoles dans cette ren-

tée. Les huit cents suppressions de postes d'instituteurs, la surcharge de nombreuses classes, n'avaient pas réussi à faire bouger ces enseignements se remettant douloureusement de la veste prise face à Monory. Malgré la baisse conséquente du pouvoir d'achat la grève du 15 octobre risquait donc fort de trouver peu d'écho sous les préaux d'écoles.

La participation, sinon massive du moins très conséquente des instituteurs à cette grève Fonction publique traduit donc bien, par delà les déceptions sur les luttes passées, un ras-le-bol significatif de la politique gouvernementale en matière de sa-

fort bien se retrouver surpris par une contestation grandissante qui lui éclaterait, un jour ou l'autre, au nez.

En Anjou, de grosses entreprises (les Ardoisières, Thomson et surtout Bull) sont entrées en grève pour la défense du pouvoir d'achat et contre l'individualisation des salaires. Tous ces mouvements ont échoué, alors qu'ils se déroulaient pourtant au même moment. Ces salariés de Bull n'ont rien obtenu ou presque après douze jours d'arrêt total du travail avec piquets de grève.

Les mouvements, comme les manifestations, se croisent, se suivent, évoluent en parallèle. Nul doute que si les syndicats remplissaient réellement leur rôle (au niveau notamment des appareils d'unions départementales), il y aurait possibilité de déboucher sur de puissants mouvements interprofessionnels. Nous en avons eu récemment l'exemple flagrant en Anjou. Face à cet attentisme et cette prudence syndicale, des mouvements disparates, non coordonnés, vont éclore, animés par les militants et les salariés les plus combattifs. Ils seront inefficaces face à la politique d'ensemble du C.N.P.F. et du gouvernement sur les salaires. Seul un mouvement d'ensemble, s'appuyant sur les volontés de lutte, réelles dans un certain nombre de secteurs, coordonnées, structurées, pourra faire reculer le pouvoir et le patronat. Les syndicats auraient tout intérêt à le comprendre, pour ne pas s'accrocher une fois de plus au wagon de queue de l'histoire sociale.

PATRICK (Gr. d'Angers)

RESTRUCTURATION  
O.C.E.-France S.A.

**A**LORS que le seul but du modernisme devrait être, jour après jour, le mieux être de tous (partage du travail entraînant des diminutions d'horaires et de meilleures conditions de vie dans l'entreprise), celui-ci est encore un instrument d'exploitation ; plus que jamais l'insécurité, l'angoisse, la loi de la jungle sont de rigueur. L'exemple d'O.C.E.-France en est un reflet (voir *Monde libertaire* n° 578 et 666). Devant une direction déterminée, des pouvoirs publics complices, des élus et des personnalités impuissantes et surtout face à une majorité de personnel impassible (déjà esclave !), les organisations syndicales n'ont pu, faute de moyens, s'opposer à l'application du deuxième plan de restructuration de l'entreprise et aux licenciements qu'il a entraînés.

Plutôt que de subir le climat infernal imposé, un bon nombre de personnes performantes, non concernées par ces licenciements, ont préféré quitter l'entreprise entraînant une certaine déstabilisation des services administratifs. Ce n'était alors plus le cri de détresse des employés (« Non aux licenciements ! »), c'était le cri de surprise et de désespoir du patron (« Non ne me quittez pas ! »).

Après cette opération de modernisme, ceux qui restent devront dans un peu plus d'un an subir un déménagement du siège à Marne-la-Vallée, ce qui aura sûrement des conséquences sur l'emploi ; c'est dans cette incertitude qu'ils doivent vivre la réorganisation et le colmatage des brèches, résultat de ce plan de restructuration incontrôlé. Ceux qui partent allongent la liste des chômeurs et deviennent la proie des entreprises à qui le chômage profite. Oui au modernisme, non à ce modernisme !

MICHELE et LUCIEN



octobre, malgré la défaite cuisante subie face à Monory il y a quelques mois. La morosité était pourtant de règle dans les écoles dans cette ren-

laire et d'effectifs. Et De Charette a beau rouler des mécaniques, en déclarant que cette grève est un échec, le gouvernement pourrait

## FONCTION PUBLIQUE

## Journée de grève du 15 octobre...

**L**A journée de grève du 15 octobre dans la Fonction publique présente des aspects contradictoires. Ce n'est pas une grande réussite, dans la mesure où le taux de participation générale ne dépasse guère les trente pour cent, mais ce n'est pas un échec non plus compte tenu de la réussite de certains secteurs, et tout particulièrement les P.T.T.

Si globalement cette grève a été moins suivie que celle de l'an dernier, le mouvement aux P.T.T. a battu un record inégalé, on peut le dire, depuis 1974. De plus, il ne faut pas oublier que les statistiques cachent souvent des inégalités importantes dans la mobilisation. Ainsi, pour la Poste, les bureaux centraux de Paris ont été touchés en moyenne à soixante pour cent ; de même pour la plupart des gros centres, au tri comme aux Télécoms.

## Unité syndicale ?

L'appel simultané de toutes les organisations syndicales a joué son rôle bien sûr, mais dans l'ensemble le personnel n'est quand même pas dupe de cette fausse unité d'action qui se traduit par des appels dispersés et parallèles, quand certains ne traînent pas carrément les pieds...

Non, cette grève traduit bien un mécontentement important. Elle est la preuve — et ce malgré les ricanements de Longuet — que le personnel des P.T.T. a voulu exprimer son désaccord avec la politique salariale du gouvernement, qui se traduit par une perte réelle du pouvoir d'achat, mais aussi avec le projet de privatisation en cours d'élaboration...

Elle laisse intacte les possibilités d'une riposte d'engvergure en cas de dépôt d'un projet de loi sur ce thème.

Un autre indice est la bonne tenue de la manifestation parisienne, malgré des conditions climatiques particulièrement difficiles, elle a rassemblé plus de monde que les capacités habituelles de la C.F.D.T. et de la F.E.N.

On n'a pas non plus le sentiment que ce type de journée d'action ait rempli son rôle habituel de « soupape de sécurité »,

pour canaliser les énergies revendicatives plutôt que pour les exacerber. Quand la participation dépasse les espérances des organisateurs, le bilan incite plus à préparer une suite qu'à enterrer la hache de guerre.

Face à la certitude que les organisations syndicales sont incapables d'enclencher une dynamique unitaire, nos espoirs reposent sur le déclenchement d'un mouvement partant de la base, ce qui n'est pas la négation du rôle de

l'organisation syndicale mais son complément indispensable.

Il n'y a pas d'autre solution pour la réussite d'un mouvement suffisamment massif et unitaire, si l'on veut mettre un coup d'arrêt à l'accumulation des attaques gouvernementales sur les salaires, les suppressions d'emplois et la remise en cause du statut et du service public.

LEPETIT

## C.G.T.

Licenciements  
et mobilisation

**D**EPUIS la rentrée ça y va tous azimuts pour les licenciements. Et c'est bien sûr la C.G.T. et ses militants qui sont les premiers visés. Les mass-médias font semblant de croire qu'en fait le patronat ne vise que le parti communiste, en fait c'est le mouvement ouvrier qui est visé. Bien sûr, le cas des camarades de Renault est mis en avant. Un exemple type où le politique et le syndical sont mêlés. Bien sûr, il faut défendre tous les camarades qui sont attaqués, mais pourquoi mettre l'accent sur le fait que beaucoup sont au P.C.F.

Cela est bien sûr repris par la presse, mais ce qui est plus grave, au niveau des militants. On oublie trop souvent que la base de la C.G.T. n'est pas communiste unilatéralement, que la diversité existe, même si trop souvent cela reste à l'intérieur de l'organisation. C'est pourquoi quand la répression syndicale frappe tout le monde, il est « un peu » irritant de constater que l'on parle surtout des cas où les militants du parti communiste sont impliqués.

Pourtant, on pourrait parler aussi des délégués de l'imprimerie François, dans la région parisienne, qui sont soit licenciés, soit privés de travail dans leur entreprise. On pourrait parler aussi de ceux de Paul-Dupont, de ceux du Mans...

Les affiches de la C.G.T. nous rappellent que le licenciement de délégués (donc protégés par la loi) nous regarde tous. Soit, mais la direction de la C.G.T. devrait ne pas faire de choix dans les exemples de répressions. A moins que même les militants communistes du Livre soient susceptibles d'être contaminés par l'anarcho-syndicalisme ? Va savoir !

Sitting Bull

## en bref...en bref...

• La commission culturelle de la C.N.T. présente : « La guerre de Pacification en Amazonie », un film de Y. Billon, le samedi 24 octobre, à 20 h 30, au 33, rue des Vignolles, Paris 20<sup>e</sup>.

• Le Comité pour la libération des prisonniers politiques (C.O.S.P.A.) appelle à des rassemblements tous les premiers mercredis du mois, face à l'Ambassade d'Argentine, pour exiger la libération des prisonniers politiques argentins emprisonnés sous le régime de Videla depuis, parfois, 10 ou 12 ans. Prochain rendez-vous : mercredi 4 novembre, de 18 h à 19 h, 6, rue Cimarrosa, Paris (M<sup>o</sup> Boissière).

• A Angers, pour protester contre les expulsions de jeunes, le collectif unitaire pour le droit de séjour appelle à des rassemblements de protestation tous les mardis, à 18 h, devant la préfecture.



## NUCLÉAIRE

## Interview d'un « terroriste non violent »

Il nous apparaît intéressant de faire connaître les raisons de l'acte de sabotage symbolique, commis par P. Kung, bien que nous ne partageons pas l'espoir — qui semble être le sien — que les partis suivent le mouvement. Fin septembre 1987, ce militant antinucléaire était jugé pour avoir scié un pylône non érigé.

La rédaction

— « Monde libertaire » : Le journal Sud-Ouest du 10 septembre 1985 tirait un article « Sabotage sur la ligne ». La veille, vous aviez scié la base d'un pylône en construction. Alors, êtes-vous un terroriste ?

— Pierre Kung : Tout dépend du point de vue. En tout cas, parlez de terrorisme non violent, ne s'attaquant pas aux personnes et revendiquant ses actes. Deux motivations complémentaires m'ont animé : pouvoir continuer à me regarder dans une glace et interpellé l'opinion sur le caractère suicidaire du nucléaire. Avec, en toile de fond, une conviction bien arborée, c'est que le nucléaire ressemble à une grosse cylindrée sur laquelle on aurait mis des freins de 2 CV, et en avant toute ! Gare au premier obstacle !

— M.L. : Un geste de désespoir ?

— P. K. : Tout dépend, là aussi, du point de vue. Pour moi, il s'agit d'une réaction saine face à une situation insensée. Ce qui peut paraître désespérant, au contraire, c'est cette

course à l'abattoir où nous sommes entraînés, à cette différence près que les veaux, eux, n'aiguisent pas le couteau qui va les tuer.

— M.L. : Mais pourquoi agir seul ?

— P. K. : Sûrement pas par choix, ou par culte de l'individualisme. Il se trouve que je n'ai trouvé personne pour m'accompagner dans un acte à la fois déterminé et revendiqué ; mais lorsque j'ai brûlé les dossiers de l'enquête publique à Port Sainte-Marie, six autres registres disparaissaient.

En décembre 1985, nous étions deux à occuper un pylône, pendant que des copains faisaient de l'information. Et, le 23 mai 1986, nous étions dix à « fissurer » les dossiers de l'enquête de Golfech. Nous serions ravis d'être cent.

Et nous ne négligeons pas les axes de lutte plus modérés : comités de défense, pétitions, tracts, conférences-débats, recours en justice (dossiers perdus par le Conseil d'Etat, puis rejet de nos démarches alors que la ligne était sur le point d'être mise en service !). Chacun peut s'investir à son niveau, l'important est de pousser dans le même sens.

— M.L. : Il y a un an, votre lutte paraissait dépassée. L'actualité aujourd'hui jette une lumière nouvelle de votre engagement.

— P. K. : C'est vrai, Tchernobyl a créé au niveau de la crédibilité de notre discours un contexte nouveau ; ne devraient aujourd'hui rester inactifs que ceux qui se bouchent les oreilles pour ne pas entendre. Ceci dit, le lobby nucléaire a les reins solides, un pouvoir en

comparaison duquel le politique ne pèse pas lourd, et il influe aussi sur les moyens de communication. Seule une poussée populaire formidable pourra inverser la vapeur. Un accident majeur peut réveiller les énergies de nature à modifier les rapports de force, un mouvement général qui dirait « Stop, on prend une autre direction ». Encore faut-il que son point d'appui soit bien choisi.

— M.L. : Des lignes à très haute tension en zone rurale, ça veut dire quoi pour les agriculteurs ?

— P. K. : Beaucoup de nuisances supplémentaires. Sans même parler de l'esthétique douteuse des pylônes, ni des obstacles créés par ces pylônes, qu'il faudra contourner (de 60 à 200 m au sol), il y a des préjudices propres aux lignes à très haute tension. Il y a peu de temps, un voisin nous téléphonait : il venait de se prendre du jus en touchant les fils de sa vigne ! Si vous laissez une moissonneuse-batteuse un certain temps dessous, vous recevez une bonne châtaigne en y revenant (il paraît qu'un enfant ne peut en décoller ses doigts) ; il y a toujours les risques d'électrocution lors de la manipulation des engins d'arrachage (les journaux en parlent régulièrement) ou avec les canaux à eau. Et puis aussi les conséquences sur la santé, avant d'être agriculteur, on est homme ou femme.

— M.L. : C'est-à-dire ?

— P. K. : Les lignes électriques constituent l'armature d'un immense condensateur, la terre constituant l'autre armature. Entre les deux se crée un champ électrique, d'autant plus fort que le voltage est plus élevé ; une expérience simple à faire avec un néon : sous une ligne en pleine capacité de marche, il s'allume tout seul. La tête et le corps de l'agriculteur seront traversés de même par un courant électrique (des travaux d'E.D.F. ont établi que le champ électrique pouvait être de 10 à 15 fois plus élevé).

Là-dedans, nous sommes des cobayes. Les conséquences sur la santé peuvent être évidentes : nervosité, stress ; mais elles peuvent aussi ressortir que dans des dizaines d'années (cancers, atteintes du système nerveux, altération de la croissance et des spermatozoïdes). Et qui alors prouvera la relation de cause à effet ? Bien sûr, si vous êtes un optimiste à tout crin, vous pouvez toujours croire à une mutation bénéfique ; c'est en tout cas ce que nous suggère le vétérinaire qui mène des travaux financés par E.D.F., puisqu'il est finalement sorti de son mutisme pour nous assurer qu'à première vue, des souris soumises à des champs électriques intenses guérissent mieux de la leucémie.

— M.L. : Voilà au moins une perspective pour les maisons riveraines ?

— P. K. : Effectivement, on peut envisager de les transformer en hôpital pour sclérosés en pla-

ques. On y gagnerait deux fois, car, croyez-moi, les prix des terres et des bâtiments ne sont pas à la hausse, à proximité des pylônes. Notre maison, située à environ 200 m de la ligne, est à vendre, d'ailleurs... nous sommes en train d'en construire une autre, solaire, à un bon kilomètre, et croyez-moi, il n'y aura pas de câbles E.D.F., même si le permis de construire nous a fait savoir que cela est obligatoire !

— M.L. : Ces nuisances expliquent-elles la nature de votre engagement ?

— P. K. : Non ! Les dangers des lignes à très haute tension sont réels, mais relatifs. Ce qui est inacceptable, c'est le nucléaire dans son ensemble, cette vilaine araignée dont les lignes ne sont que les fils maléfiques.

— M.L. : Quelle stratégie pour y parvenir ?

— P. K. : Nous n'avons pas de propositions miracles, c'est à chacun de déterminer quel sera son meilleur axe de lutte selon sa situation. Nous proposons des objectifs concrets et accessibles : une pétition à signer et à faire signer, demander la mise en place pratique du plan O.R.S.E.C.-R.A.D. (ça ferait réfléchir), une souscription afin de disposer de matériel permettant de mesurer la radio-activité de manière indépendante des pouvoirs publics. Mais ce ne sont que des propositions...

L'essentiel est que chacun sorte de sa léthargie, et de faire une réaction en chaîne. Les relais dans les associations, les syndicats, les partis viendront vite ensuite.

— M.L. : A ce titre, les prises de position des Travailleurs-Paysans me semblent de bonne augure. Encore faudrait-il que ce soient tous les adhérents qui se bougent !

— P. K. : Non, pourquoi attendre toujours d'être à l'agonie pour se soigner, ou que la Gestapo torture nos gosses pour résister ? D'ailleurs, cette fois, ce sera trop tard, alors, réagissons !

— M.L. : Pour conclure, revenons au sabotage du pylône, ça ne rapporte pas gros, mais ça risque de coûter cher ?

— P. K. : C'est selon. Il est vrai que pour deux nuits de travail et une vingtaine de lames de scie à métaux, les tarifs horaires paraissent élevés, puisque l'E.D.F. se prétendrait lésée d'une dizaine de millions... Mais le vrai problème est de savoir quels sont les enjeux réels de la lutte. Le jour où nos terres seront irradiées, que ferons-nous ? Qu'est-ce qui paraîtra important ? Si vous voyez que votre bateau se dirige sur un écueil, vous essayez de gouverner le plus fort possible pour que l'on change de route, sans trop vous soucier si vous risquez de vous enrouer... Et puis, pour la répression, il est toujours permis de rêver à une solidarité, le jour où l'on viendrait à vendre mes terres aux enchères ?

Propos recueillis par PASCAL (Gr. d'Angers)



## ENVIRONNEMENT

## Non au complexe touristique !

RECONNAISSONS-LE, la manifestation du 11 octobre, à Sainte-Croix du Verdon, contre le projet allemand de complexe touristique a été un échec. Les organisateurs espéraient 5 000 personnes, seulement 250 se déplacèrent, dans des conditions météorologiques peu favorables il est vrai.

Parti du pont de Baudinard, les manifestants se rendirent à la mairie de Sainte-Croix, où ils trouvèrent en face d'eux non seulement le maire, l'un des instigateurs du projet, mais également une soi-disante association pour la « sauvegarde du site » en faveur du complexe... Pourtant la situation est préoccupante, en juillet dernier le dossier a reçu l'approbation des élus et de l'Administration, l'ouverture du complexe hôtelier étant prévu pour 1989 et la fin des travaux pour 1992 au plus tard. Mais qu'en est-il exactement de ce projet ?

Cette fois, il ne s'agit pas d'un camping ou d'un simple hôtel, mais ni plus ni moins d'un ensemble devant s'étendre sur 70 hectares, au lieu dit « La Louvière », sur les rives du lac artificiel à l'entrée des Gorges

du Verdon. Le coût prévu est de l'ordre de 480 millions de francs et comprendrait : un ensemble hôtelier et para-hôtelier de 1 500 places, un établissement de cure, une centaine de villas, une salle de concert, un auditorium, une douzaine de courts de tennis, un golf 18 trous, des piscines et bien entendu des boutiques. Rentabilité oblige, le complexe sera ouvert toute l'année et doit accueillir une clientèle internationale.

Depuis 7 ans, diverses associations écologistes s'opposent à un tel projet, qui défigurerait cette région. Dans les années 80, celui-ci avait été abandonné, suite à une large mobilisation et des manifestations de plusieurs milliers de personnes. Aujourd'hui, tout est à refaire. Si la population ne réagit pas, ce sera sans conteste une nouvelle défaite pour l'environnement. La Provence et la Côte d'Azur n'ont-elles pas encore assez souffert de l'action des promoteurs et autres spéculateurs ?

Jean-Claude (Gr. Kropotkine)

## EDUCATION NATIONALE

## Chasse aux sorcières

DEPUIS l'hiver dernier, des étudiants-surveillants protestent contre les différentes versions de la circulaire Monory, qui modifie leur statut, dans le sens d'un renforcement du contrôle des chefs d'établissement. Ils en demandent le retrait, le respect du statut actuel, la création massive de bourses décentes, de postes, et la stagiarisation des mi-temps. Le 11 mars 1987, certains d'entre eux, membres du collectif étudiants-surveillants de la région parisienne, regroupant des syndiqués S.N.E.S.-F.E.N., S.G.E.N.-C.F.D.T., et des non-syndiqués, occupent les locaux de la direction nationale des personnels enseignants.

## Pendant les vacances...

En juillet, profitant des vacances, Monory décide de sanctionner. Le couperet s'abat sur une des catégories les plus précaires de l'Education nationale. Les recteurs sont chargés d'organiser la chasse. A Paris, deux surveillants stagiaires sont licenciés pour des motifs administratifs fictifs. Dans l'Académie de Versailles, cinq surveillants stagiaires sont suspendus pour « trouble à l'ordre public » et « incompatibilité d'un tel comportement avec des fonctions éducatives » (sic). Un surveillant auxiliaire est, quant à lui, menacé de licenciement — et laissé sans poste ni salaire depuis lors.

Cette manière brutale de mettre sous le coup de l'interdiction professionnelle une pratique revendicative courante est un dan-

ger pour l'ensemble des salariés de l'Education nationale. Nous ne pouvons ni accepter cette décision ni tolérer la menace qu'elle constitue pour la liberté d'expression et les droits syndicaux. Cette répression impose une réponse unitaire. Le S.G.E.N., le S.N.E.S., l'Ecole Emancipée, l'U.N.E.F.-I.D. et F.O. ont déjà pris position contre ces sanctions en demandant leur levée immédiate. Des élus locaux et des parlementaires se sont aussi prononcés.

## Faire pression

Vu l'urgence de la situation — les conseils de discipline vont avoir lieu fin octobre — faites pression en téléphonant au 39.51.00.00, poste 40-57, service du contentieux ; M. Vuillemet suit l'affaire. Envoyez vos lettres et télégrammes de protestation à M. le recteur de l'Académie de Versailles, 2, esplanade de Grand-Siècle, 78011 Versailles cedex ; à M. le recteur de l'Académie de Paris, 12, rue Curial, 75018 Paris.

Ensemble réaffirmons notre droit légitime à déterminer nous-mêmes les formes d'action que nous jugeons nécessaires pour la défense de nos intérêts, en faisant circuler la pétition « Nous avons occupé, nous occuperons... », en dépôt à la librairie du Monde libertaire. Pour tous contacts, passez par les « Chroniques syndicales » de Radio-Libertaire, qui feront suivre.

Des étudiants-surveillants sanctionnés

## Les cercles de qualité (2<sup>e</sup> partie)

La semaine dernière, notre dossier sur l'intégration des travailleurs à l'entreprise s'ouvrait sur une étude des différents moyens de « management participatif ». Les articles que nous vous proposons dans ce numéro concernent la suite de l'analyse des cercles d'entreprise, le rôle des anarchistes face à cette évolution de la conception salariale, ainsi qu'un exemple d'application dans un domaine naguère sinistré : la sidérurgie.

Nous espérons que ces différents articles pourront susciter de nombreux débats sur la conception syndicale, sur l'évolution des entreprises dans les économies occidentales et sur nos propositions sociales.

Le comité de rédaction

Le projet d'entreprise étant au point, le diagnostic ayant été arrêté, la stratégie est arrêtée. Ici aussi le vocabulaire employé est important. On remarque le côté commercial agressif, voire militaire. De tout ce qu'on a vu, Gilbert Raveleau déduit douze clés pour le plan de mise en place :

- Préciser l'articulation des cercles avec le projet d'entreprise (T.Q.C.) ;
- S'appuyer sur les options stratégiques déduites du diagnostic ;
- Définir le terrain de démarrage ;
- Intégrer la réalité de l'entreprise et plus particulièrement « l'existant » ;
- Préciser l'implication de la direction dans le processus ;
- Définir la structure de lancement des cercles ;
- Définir les actions de préparation de terrain ;
- Mobiliser l'ensemble du management ;
- Prévoir les actions d'information ;
- Prévoir les actions de formation ;
- Prendre en compte la réalité syndicale de l'entreprise ;
- Prévoir une structure de suivi et d'adaptation permanente.

Depuis déjà plusieurs années, et le phénomène s'accroît à l'initiative du C.N.P.F., de la chambre de commerce et d'industrie, de l'A.F.C.E.R.C.Q. (Association française pour les cercles de qualité et la qualité totale), des démarches interentreprises fonctionnent. Tournees vers la formation des dirigeants d'entreprise (décideurs), elles permettent d'affiner les stratégies en tenant compte des expériences passées. Séminaires de sensibilisation au T.Q.C. (« Total Quality Control ») se multiplient et regroupent de plus en plus de gens.

Nous allons nous attarder un peu sur la préparation du terrain car cela nous concerne, surtout si nous faisons dans l'action syndicale. Pour G. Raveleau : « Si le terrain n'a pas été assez préparé, si on n'a pas su donner au temps sa place dans le processus d'implantation des cercles, si on n'a pas pris la précaution de déminer le parcours à suivre, alors il y a des risques d'échecs :

- parce qu'il y aura des résistances au changement de la part des hommes et de la structure à cause des habitudes et du poids de l'histoire de l'entreprise ;
- parce qu'un tel projet, s'il n'est pas préparé, va susciter des inquiétudes, des doutes et parfois un rejet ;
- parce que c'est un mode de management complet qui doit irriguer l'entreprise entière et non les derniers échelons de l'atelier ;
- parce qu'il va avoir des comportements à changer, à tous les niveaux, dans tous les domaines ;
- parce qu'il faut lever les freins, susciter la motivation, convaincre. »

Paradoxalement, alors que l'initiative vient des patrons, la crainte des résistances de l'encadrement semble plus importante que la crainte de celles des salariés. Voici les principales appréhensions relevées :

- Refus d'admettre que le personnel ouvrier puisse avoir des idées valables ;
- Opposition de principe à toute évolution du mode de management ;

- Crainte d'être désavoué par la direction générale ;
- Crainte de perdre du pouvoir à travers la délégation auprès de la maîtrise et du personnel d'exécution ;
- Recherche d'une rentabilité à court terme (souvent associée à une contrainte de production trop quantitative) ;
- Crainte de perdre de la production en raison de la diminution du temps de travail consécutif aux réunions du C.Q. ; cette inquiétude étant accentuée par la réduction de la durée légale du temps de travail ;
- Crainte d'être mis en cause indirectement par l'émergence de problèmes non résolus qu'une organisation plus traditionnelle du travail attribue aux cadres ;
- Crainte de ne pas savoir utiliser les outils statistiques ou être en mesure de jouer un rôle d'animateur ou de formateur.

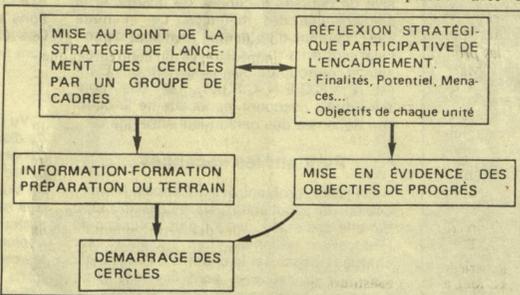
### Information, formation, outils, charte

#### 1. Information

On a remarqué, depuis le début de cet article, l'importance donnée à certains mots. Le mot « information » fait partie des mots clés, presque magiques. Tout le monde « phosphore » dessus et chacun essaie de tenir compte des dernières avancées scientifiques en la matière. Tous ceux qui travaillent sur la culture d'entreprise étudient particulièrement les techniques de communication. Pour eux, il s'agit donc :

- de bien identifier les différents publics de l'information : l'ensemble de l'entreprise les ouvriers ou employés des secteurs de démarrage, les instances représentatives du personnel, tel ou tel service particulièrement concerné constituent les cibles de l'information ;
- déterminer les contenus de cette information en fonction des différents publics, l'information diffusée à l'ensemble de l'entreprise ne sera pas la même que celle destinée aux secteurs de démarrage ;
- définir qui fera cette information — l'encadrement, le groupe de lancement, le coordinateur, la direction —, le choix est tactiquement important et dépendra de l'entreprise ;
- mettre en place les moyens nécessaires.

Les quelques tableaux qui suivent résument bien la démarche.

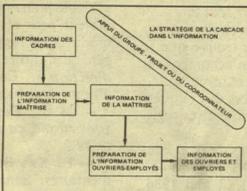


Qu'on ne se méprenne pas. Notre propos ne veut pas dire qu'il n'y a jamais eu de gestion du personnel. Ces questions, c'est vrai, ne sont pas neuves mais elles n'ont jamais, à notre avis, été traitées avec autant d'attention et de méthodologie.

#### 2. Formation

Le taylorisme étant l'objet de tous les maux, il faut décloisonner

l'entreprise, élargir les horizons, faciliter l'émergence des idées. La formation s'y emploiera. Pour aider à traiter les problèmes, les participants vont être formés à l'utilisa-



tion de toute une batterie d'outils. Malgré de nouveaux noms, ils n'ont rien de bien neuf et s'inspirent généralement de la simple statistique. Dans les entreprises dites du troisième type, un effort énorme est consenti pour la formation. Elle ne doit ni surestimer (cadres) ni sous-estimer (personnel exécution) la « population » à former. Elle doit être adaptée aux besoins et à la réalité.

La nouveauté réside dans l'utilisation systématique d'une méthodologie très rigoureuse. Apparemment inutile pour des problèmes simples auxquels on trouve tout de suite une solution, elle donne des résultats surprenants pour des problèmes plus complexes. Elle permet entre autres à des gens peu scolarisés de trouver des solutions, ce qui les valorise et favorise leur adhésion au projet d'entreprise. Le côté ludique a aussi son importance.

La formation commence par le sommet. La plupart du temps, on essaie de procéder ensuite par la cascade, c'est-à-dire que ceux qui sont formés forment les autres.

#### 3. Les outils

Nous passerons très vite sur ces outils car ce n'est pas notre propos. Retenons juste le nom de quelques outils connus ou fréquemment utilisés.

- Le brain-storming ou « remueménages ». Il s'agit d'un déballage d'idées en vrac. L'animateur se charge de tout noter. C'est souvent utilisé en cas de « panne » d'inspiration ;
- Le qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi (Q.Q.Q.Q.C.P.), utilisé aussi dans les phases d'analyse ou de description ;
- Tableau de recueil des données ;
- Quelques présentations de statistiques simples : histogramme et diagramme de Pareto. Ces deux outils ont pour but de déterminer les principales causes des problèmes ;
- Diagramme cause-effet.

Il faut noter, là, aussi, l'utilisation d'un vocabulaire particulier. Cela contribue à donner un aspect ludique, aventurier, pionnier aux cercles de qualité.

#### 4. La charte de fonctionnement

Elle a aussi pour rôle d'opérer une « pseudo-rupture » avec le

passé. Maintenant tout le monde participe. Généralement elle comprend : le cadre institutionnel ; la définition de la composition du groupe ; la référence au volontariat ; l'affirmation de la permanence des cercles de qualité ; le nombre d'heures allouées et la fréquence des réunions ; l'éventail des sujets traités ; la vie des cercles (liai-

### Résultat, réflexions

Nous allons donner quelques chiffres, en vrac, tirés du livre *Les cercles de qualité français*, de G. Raveleau (peut-être à pondérer). Chez Westinghouse 247 cercles ont dégagé une économie de 636 744 \$. Chez Lesieur, après trois ans d'expérience : -25% d'absentéisme, +8 à +10% de gain de productivité et des gains appréciables en matières premières. Chez Nissan, on annonce récupérer 50 à 100 fois le coût engagé. Chez Westinghouse : 3 à 6 fois le coût. Chez

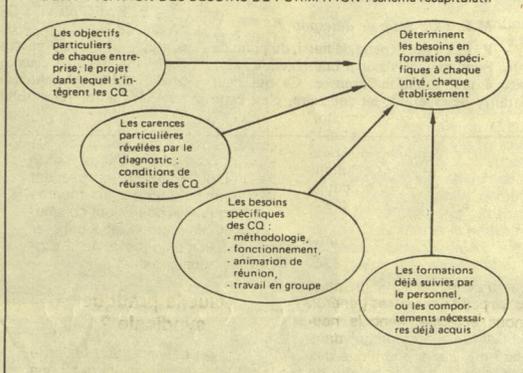
son avec l'environnement, l'existence d'un cahier de bord) ; la décision, qui décide ? (exemple : une solution qui coûte moins de 2 000 F est applicable automatiquement) ; présentation du travail à la direction ; moyens (budget de fonctionnement, budget solution).

maton, places de théâtre et de cinéma...). Les cercles de qualité servent aussi incontestablement à sélectionner les candidats aux promotions.

En tout cas, pour G. Raveleau, « lorsque le problème de la répartition des fruits du travail des cercles de qualité se posera à un moment ou un autre, il ne peut véritablement être pris en compte qu'au-delà de la phase de lancement, dans un contexte de compétitivité recouvré et par des approches privilégiant l'ensemble ou un sous-ensemble de l'entreprise, plutôt que les cercles pris individuellement ».

Pour finir, nous allons un peu faire le tour de l'état de ce qu'on appelle le mouvement des cercles de qualité. Les plus grosses entreprises possédant des cercles de qualité organisent des congrès internes de cercles. Pour n'en citer que quelques-unes notons Lesieur,

### IDENTIFICATION DES BESOINS DE FORMATION : schéma récapitulatif



Citroën, l'investissement pour la mise en place des cercles de qualité que l'on pensait amortir en trois ans était amorti en un an.

En moyenne, l'A.F.C.E.R.C.Q. donne un investissement moyen de 8 000 à 20 000 F par membre de cercle. La rentabilité est à peu près de trois à six fois le coût engagé. Lesieur annonce un investissement de 40 000 F par an pour un bénéfice de 220 000 F pour un cercle de qualité. Pour les participants, tous les témoignages semblent concorder. La satisfaction est de règle. Les salariés invoquent de meilleures ambiances de travail, l'enrichissement personnel par un travail plus intellectuel, l'intéressement et la motivation par la responsabilisation, le sentiment qu'au bout du compte le salarié a aussi intérêt à ce que « son entreprise » soit performante... D'un point de vue de l'intégration le résultat est malheureusement concluant.

Avant d'aborder les quelques interrogations que ce thème nous a posées en tant qu'anarchiste, voyons déjà celles que se posent les patrons. On a vu que l'on peut qualifier cette nouvelle démarche de révolutionnaire. Les mentalités traditionnelles s'en trouvent changées et des questions se posent. Le principal thème de débat qui apparaît, c'est la répartition des fruits des cercles de qualité. Faut-il rémunérer les membres des cercles de qualité ? Doivent-ils être associés aux gains obtenus grâce à leur contribution ? Telles sont les questions que se pose le système. Pour l'instant, la règle est qu'il n'y a pas de rémunération spécifique. Néanmoins certaines entreprises pratiquent autrement. Par contre, on a la plupart du temps une prime de productivité annuelle (lien avec participation-intéressement).

Souvent il existe un système de rémunération indirecte (points de retraite supplémentaires, congés supplémentaires, voyages d'infor-

Pechiney, Philips, Otis, I.B.M., Solmer, Usinor, Kodak. La première Convention nationale des cercles de qualité organisée par l'A.F.C.E.R.C.Q., en juin 1985, a réuni plus de 6 000 participants.

Certains cercles de qualité ont créé leur propre journal (Carrefour). Ils se rencontrent entre eux. C'est ce qu'on appelle la fertilisation croisée. Cette année s'est tenue la seconde Convention nationale des cercles de qualité à Villepinte. A titre d'indication voici quelques caractéristiques :

- deux journées « Qualité » ;
- 40 000 m<sup>2</sup> de surface totale ;
- un auditorium de 10 000 places ;
- une cité de la « Qualité » (des rues, des quartiers, des maisons matérialisées autour de 500 stands) ;
- une place « A.F.C.E.R.C.Q. » centrale où se trouve une banque, la poste, une librairie, la boutique des gadgets et le studio de canal 10 (chaîne de télévision interne).

A cette seconde Convention (cf. *Libération* du 23 juin 1987), pas moins de trois ministres se sont déplacés : Edouard Balladur, Hervé de Charette, Alain Madelin. Dans le compte rendu publié par *Libération*, on trouve des remarques intéressantes sur l'évincement en douceur des syndicats ainsi que des réflexions de Jacquier de la C.F.D.T., qui semble s'apercevoir, un peu tard, des dangers des cercles de qualité. Le secrétaire national voit dans les cercles de qualité : « une nouvelle arme antisyndicale ou d'effacement des tensions sociales ». Selon lui, « le mouvement des cercles de qualité, humble et raisonnable initialement, est en train de se pervertir, l'A.F.C.E.R.C.Q. devenant le bras armé du gouvernement pour une opération de propagande ».

Alain BÉNARD  
(Gr. Sacco-Vanzetti)

## Les anarchistes dans la tourmente

Il serait surprenant que cette nouvelle culture d'entreprise régresse pour laisser place à un modèle plus traditionnel. Elle évoluera encore, mais nous pouvons nous attendre, de toute manière, à une modification en profondeur de notre société et des valeurs sur lesquelles elle est assise.

Parallèlement, le développement des techniques se poursuit et la compétitivité forcée va accélérer encore le remplacement de l'homme par la machine. L'augmentation du nombre d'emplois dans le secteur des services ne compensera jamais la perte de ceux-ci dans le secteur de production de biens. On ne voit pas très bien quelle solution pourrait émaner du système économique actuel ; système d'ailleurs incohérent et fragile, puisqu'à titre d'exemple il y a vingt-cinq fois plus de transactions monétaires par rapport à la valeur des biens et services produits dans cette monnaie.

### Quelle vision ?

Le capitalisme traverse plus qu'une crise. On assiste à une rupture et le système doit modifier ses structures en profondeur. Loin de moi l'idée du capitalisme au bord du gouffre qu'il suffirait de pousser pour le faire disparaître. En effet, ses facultés d'adaptation ne sont plus à démontrer et il peut très bien trouver des solutions sans pour cela remettre en cause ses principaux fondements, c'est-à-dire l'inégalité sociale et économique et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Tout d'abord, voyons la question d'un point de vue très général. On nous enferme, avec la nouvelle culture d'entreprise, dans une vision micro-économique des choses, c'est-à-dire au niveau de l'entreprise. Or la question fonda-

mentale aujourd'hui est de savoir dans quel type d'économie globale nous voulons vivre. Malheureusement, nous nous contentons trop souvent de solutions à long terme peu crédibles dans l'immédiat, et nous ne savons pas effectuer des propositions à court terme allant dans le sens souhaité. Nous avons du pain sur la planche ! Il s'agirait aussi de savoir si l'homme doit se contenter de vivre pour produire, qu'est-ce qu'il doit produire et comment ? Vastes questions ! Il nous faudrait absolument des propositions concrètes sur ces thèmes, déjà traités, mais dont une réactualisation est nécessaire.

D'un point de vue plus « terre à terre », quelle pourrait être notre action quotidienne et quel type de syndicalisme devons-nous promouvoir ? Le syndicalisme actuel, même lorsqu'il s'oppose au patronat, le fait en fonction d'une cohérence productiviste et dans le cadre du système. Les syndicats, même s'ils le refusent idéologiquement, se placent dans cette optique d'intégration à l'entreprise. D'ailleurs, sauf F.O., la C.G.T. et la C.F.D.T. ne s'opposent pas aux cercles de qualité et même y sont plutôt favorables.

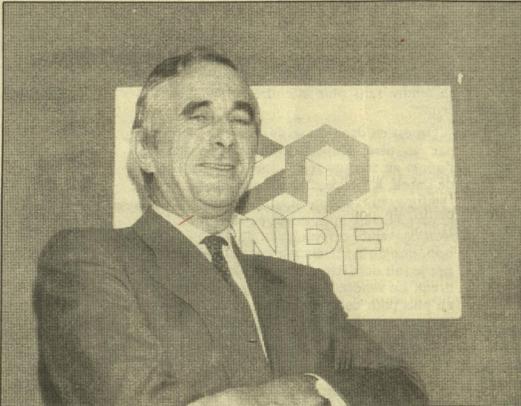
Il faut reconnaître que le chantage à l'emploi pèse lourd. Le rejet de la collaboration de classe correspond plus à une référence historique qu'à une pratique syndicale. Les syndicalistes passent leur temps à étendre les thèmes sur lesquels ils pourraient collaborer avec les patrons, et à cogérer la régulation d'un tas de petits problèmes quotidiens.

### Quelle pratique syndicale ?

Nous ne devons pas oublier le but. Le projet de société que nous voulons doit nous servir de guide.

La bataille pour des avantages immédiats doit s'aligner sur cette perspective, surtout que si une

théorie n'est peut-être pas si facile que ça à mettre en œuvre dans la pratique. Les tentations de ne



grosse majorité de gens profite du système et sont bien « intégrés », il existe en marge une importante quantité d'exclus (chômeurs, immigrés, vieux, handicapés...) qui n'ont pas les mêmes préoccupations et qui échappent au champ actuel du syndicalisme.

Même si, au cours de l'histoire, il a toujours existé une « aristocratie » ouvrière, la conscience de classe qui prévalait limitait les dégâts, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Peut-être des priorités sont-elles nécessaires, en tout cas la pratique syndicale ne doit pas se limiter à l'alimentaire, même si c'est indispensable, ne serait-ce que pour ne pas être coupé du plus grand nombre.

L'interprofessionnel est un terrain d'action privilégié pour les anarchistes. Nous ne sommes pas les seuls à souligner son importance, mais l'état de l'interprofessionnel m'incite à penser que la

faire que du corporatisme n'ont peut-être jamais été aussi fortes et la nouvelle culture d'entreprise vient renforcer ce danger.

La nouvelle culture d'entreprise est à combattre, mais on ne peut pas se contenter de dire : « ça améliore le capitalisme, donc ça ne nous intéresse pas », car elle apporte des « plus » aux travailleurs, bien entendu accompagnés de contreparties énormes. Certains éléments peuvent par contre servir, comme la responsabilisation des travailleurs et une meilleure prise de conscience de la réalité de l'entreprise et de sa place.

La seule façon de lutter efficacement contre cette aliénation est d'avoir des propositions de société crédibles et qui soient préférées par l'ensemble de la population aux valeurs dominantes actuelles. Parce qu'il y a de profonds changements et qu'ils ne font que commencer, les années qui viennent vont voir s'affronter différentes conceptions sociales et économiques. Il serait dommage de ne pas se préparer au mieux, sous peine de rester spectateurs.

Alain BÉNARD  
(Gr. Sacco-Vanzetti)

## Bibliographie

- Pour une nouvelle culture d'entreprise, de Daniel Mothé-Gautrat, sociologue au C.N.R.S., membre de la revue *Autogestion*, éditions La Découverte.
- Les Cercles de qualité français, de Gilbert Raveau, préfacé par Georges Archier, président de l'A.F.C.E.R.Q., *Entreprise moderne* d'édition. Georges Raveau est délégué général de l'A.F.C.E.R.Q. et chargé de mission auprès du cabinet d'Edouard Balladur.
- Revue *Décider* de novembre et décembre 1986. Revue du R.P.R. tirée à 200 000 exemplaires et distribuée principalement aux chefs d'entreprise.
- Les Nouvelles Politiques sociales du patronat, de Pierre Morville, journaliste au *Matin* et spécialiste des questions sociales, éditions La Découverte.
- Publications de l'A.F.C.E.R.Q. : L'A.F.C.E.R.Q., revue de présentation de l'association ; *Cahier technique n° 5* : Le T.Q.C.-boom au Japon ; *Convention magazine n° 3*, Villepinte les 19 et 20 juin 1987 ; et plaquettes publicitaires diverses.
- Le Monde diplomatique du mois d'août 1987.
- Articles de *Liberation* du jeudi 21 mai et du 23 juin 1987.
- Article du *Monde* du 11 août 1987.
- *Liaisons sociales*, numéro sur « Participation, intéressement ».

## SIDÉRURGIE

# Demain la contre-révolution ?

UNE dame du *Monde* est revenue toute chevillée de son voyage à travers la sidérurgie (1). D'abord parce que le P.-D.G. d'Usinor-Sacilor, Francis Mer, « personnage carré, un plan acier à lui tout seul », l'a subjuguée. Ensuite parce qu'elle a vu, de ses yeux vu, une révolution sociale dans les aciéries et les laminoirs.

Il s'agit, vous l'avez compris, d'une révolution sociale à l'envers, une révolution « à la japonaise qui emprunte autant au courage qu'à la cruauté ». Le grand frisson, ma chère... Fini les vieilles revendications. On tranche dans les effectifs et ces hommes durs acceptent tout. Sans protester. Pour « sauver l'entreprise ». La flexibilité des horaires « illustre parfaitement le changement de climat ». C'est vrai : aux Acieries électriques de Feurs, dans la Loire, les ouvriers sont parfois obligés de téléphoner le soir pour savoir s'ils travaillent le lendemain matin ! C'était impensable il y a dix ans.

« Le changement de climat », faut-il le préciser, c'est trois millions de chômeurs. Le fond de l'air s'est refroidi et les profos font le dos rond. Avec la trousse de se retrouver sur le pavé. Seuls les imbéciles peuvent parler de « consensus »...

La sidérurgie a perdu la moitié de ses effectifs en une douzaine d'années. Mais comme on a licencié tout le monde (sauf les cadres) à partir de cinquante ans, il a bien fallu... embaucher pour que les ateliers continuent à tourner, ou accéder à des transferts d'une usine à

l'autre, d'un bassin à l'autre (ainsi des sidérurgistes lorrains abrutissent dans la Loire ou à Fos).

### Une vieille histoire

L'introduction des techniques de « pointe » (ordinateurs, automates) exige de nouvelles catégories d'ouvriers qualifiés, de techniciens. Intérimaires et contrats à durée déterminée sont utilisés massivement pour faire face aux aléas de la production. Enfin, bien des travaux (transports à l'intérieur de l'entreprise, réfection des fours, gros entretiens, travaux neufs) sont désormais systématiquement confiés à des entreprises extérieures. Ce qui fait, notons-le en passant, que les effectifs réellement employés ont moins diminué que ne laissent croire les chiffres officiels. Mais les effets conjugués de toutes ces mesures de restructuration, de rentabilisation, ont abouti, à l'évidence, à la rupture de la cohésion ouvrière, à la perte de la mémoire collective. Ils ne sont plus très nombreux ceux qui ont connu l'époque où une parole imprudente d'un chef, voire la seule apparition du directeur dans un atelier, pouvait provoquer une grève sur le tas... Voilà qui peut aussi expliquer le « changement de climat ».

La « révolution à la japonaise » c'est aussi, vous vous en doutez bien, la recherche passionnée de la « qualité totale », la prolifération des « cercles de qualité ». « L'autoritarisme hérité des maîtres de forges a fait place au management participatif », explique docement notre reporter. Eh bien chère

madame, figurez-vous qu'il n'y a rien de nouveau sous les halles des aciéries et des laminoirs. Ce refrain, je l'ai entendu durant le quart de siècle que j'ai passé dans une des usines sidérurgiques de Creusot-Loire, avec seulement quelques variantes dans la terminologie.

Chasse aux défauts, aux rebuts, primes de suggestion, « nous sommes tous dans le même bateau », etc. Il y a une douzaine d'années les larbins du baron Empain lançaient l'offensive de charme avec les commissions « d'actions de progrès » dont l'objectif déclaré était de « développer la participation du personnel » et de lui donner plus de possibilités pour « s'exprimer et étudier les problèmes concernant le travail ». Mais, pas plus que les Japonais, Creusot-Loire n'avait rien inventé. Ces méthodes d'intégration, plus subtiles que le vieux paternalisme, avaient déjà été expérimentées aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Suède, et s'étaient quelque peu développées en France, après 1968, sous le vocable de « direction participative par objectif » (D.P.O.).

Ces expériences sont allées parfois assez loin avec la constitution de groupes « autonomes » restreints, dotés d'objectifs de production concrets et décentralisés avec, parfois, l'effacement de la hiérarchie traditionnelle.

### Le piège

Dans tous les cas le patronat se donne pour objectif de mieux utiliser les ressources d'intelligence, de

d'initiatives insuffisamment exploitées. Rocard a expliqué en 1981 que ces méthodes, qu'il qualifiait de « porte vers la démocratie autogestionnaire », permettaient d'augmenter la productivité.

Danger redoutable pour les participants eux-mêmes puisque, en système capitaliste, l'augmentation de la productivité signifie suppression d'emplois. Ainsi, au début de l'année, la direction d'Usinor-Dunkerque annonçait la suppression de 750 emplois, ce « sureffectif » étant dû à « une augmentation des gains de productivité » et aux résultats « plus que probants » obtenus par le « challenge qualité totale » (2). Cette nouvelle avait d'ailleurs provoqué une grève immédiate, ce qui contredisait quelque peu les assertions de la bonne dame du *Monde* à propos de la « révolution » dans la sidérurgie...

La « qualité totale » est un objectif trop ambitieux pour être parfaitement honnête, car la qualité des produits, surtout en sidérurgie dépend dans une large mesure des procédés de fabrication, des caractéristiques des outils, autant de choix qui sont faits au niveau des états-majors. Tout ce battage vise donc surtout à susciter, comme on disait à Creusot-Loire, des « motivations psychologiques » pour accroître la productivité, certes, mais aussi pour atténuer les tensions dans l'entreprise, pour arrondir les angles, pour prévenir les conflits.

L'opération peut rencontrer parfois un succès relatif (3 000 participants, paraît-il, à Usinor-Dunkerque sur 8 000 salariés), encore que les « volontaires » sont

parfois un peu « poussés » par la hiérarchie. Une tendance naturelle à l'intégration existe car il est difficile de consacrer sa vie à un travail sans s'y intéresser plus ou moins. Chacun connaît son affaire et à quelque chose à dire. Mais rien n'est simple, et celui qui aujourd'hui participe à un « cercle de qualité » pourra demain occuper l'usine et séquestrer un cadre. Il ne faut surtout pas, comme l'a fait la journaliste du *Monde*, se fier aux apparences et ne considérer que le calme de la surface (en fait elle s'est contentée de recueillir pieusement les propos de l'encadrement).

Dans ma boîte, d'après ce que j'en sais, le mécontentement grandit et s'exprime contre le blocage des salaires et les conditions de travail. Au laminoir blooming, les ouvriers ont fait une grève de solidarité avec les intérimaires que la direction voulait mettre au chômage à cause d'une baisse de commandes. Ce ne sont que des petits signes qui ne traversent pas les murs. Mais il n'y a pas de raison pour qu'ils ne se manifestent pas aussi à Dunkerque ou à Longwy. Et, d'un jour à l'autre, le ras-le-bol peut emporter la crainte née des menaces sur l'emploi. Les « révolutionnaires » à la japonaise connaîtraient alors des lendemains qui déchantent. A cause de la « contre-révolution »...

Sébastien BASSON

(1) Le Monde des affaires du 3 octobre 1987.  
(2) Le Monde du 22-23 février 1987.

## POLYNÉSIE

## Fanatisme religieux dans les îles

AINSI donc l'islam n'est plus seul à encore enfanter des monstruosités fanatiques appelées « Fous de Dieu ». Le christianisme, dans son « *renouveau charismatique* » (1) plus particulièrement cette fois, vient d'enfanter ses propres « Fous de Dieu ». Un adjoint au maire d'une petite île des Tuamotu, qui négligeait de fréquenter l'église locale, fut la première des six victimes de ces intransigeants chrétiens, qui s'efforcèrent d'abord de lui faire ingurgiter de l'eau bénite pour l'exorciser du Diable qui était censé le posséder, tout comme un déficient mental de l'île qui subit le même traitement. Comme l'adjoint refusait de se prêter à cet enivrement christique, les pseudopurificateurs le frappèrent à mort et l'attachèrent sur un bûcher. Sur la lancée, le simple d'esprit fut aussi condamné à cramer vif, ainsi que quatre autres personnes dont deux sœurs du maire et le mari de l'une d'elles, soit sur six victimes, quatre personnes de l'entourage direct du maire.

Bref, six personnes décrétées hérétiques, sans même le moindre simulacre de jugement, torturées et brûlées vives en place publique devant toute la population de l'île rassemblée pour le spectacle, soit devant plus de cent personnes soit-disant terrorisées par seulement, nous dit-on, une dizaine de jeunes endoctrinés qui profitèrent là de l'absence du maire pour régler leur compte à tous ceux qui refusaient de se prosterner devant leur sainte divine connerie. Le fanatisme de ces jeunes illuminés du renouveau charismatique était tel que, pour certains d'entre eux au moins, ce furent jusqu'à leurs propres parents qu'ils n'hésitèrent pas à attacher sur les bûchers.

Il est bien possible que quelques uns de ces jeunes fanatiques en profitèrent pour assouvir de vieilles vengances, et que toutes les victimes ne le furent pas seulement à cause de leur seule non-appartenance au culte de ces nouveaux purificateurs. Il n'en demeure pas moins que c'est ce qui leur donna la conviction, sinon qu'ils étaient en droit d'agir ainsi, au moins qu'il leur serait beaucoup pardonné. Six personnes brûlées vives sur des bûchers en place publique, ce n'est pas une mince affaire !

Or, voici qu'on s'efforce, par tous les moyens médiatiques locaux, de nous faire croire que ce ne fut qu'une lamentable erreur commise par « l'élite de nos jeunes gens », selon les termes du père Hubert Coppenrath, comme celles du père Hodée et de l'archevêque de Papeete monseigneur Michel Coppenrath, le propre frère du père Hubert (2).

Remarquons d'abord que si le père Hubert emploie ce possessif de « nos jeunes gens » c'est par pure habitude, pour parler de ceux qui sont attentifs à la diffusion de la doctrine du renouveau charismatique, dont il est le responsable du diocèse de Papeete, et non, soyez en sûrs, pour nous convaincre de sa culpabilité pourtant évidente, tout comme celle de tous ses semblables.

Revenons aux déclarations du père Hubert. Il est averti par téléphone que tout va très mal sur l'atoll de Faaité, vraisemblablement juste après la mise à mort de l'adjoint, dont il prétend n'être alors pas informé (ce qui reste certes possible) mais, d'après ses propres déclarations, avant que le compagnon d'infortune de l'adjoint (qu'il appelle « l'autre fou ») soit brûlé, puisqu'il le prétend encore vivant, ficelé. Cet appel au secours téléphonique, qui lui est adressé par le catéchiste de l'atoll du drame, date donc au plus tard de mercredi après-midi, puisque c'est le mercredi soir que

furent mis à feu les bûchers. Or, le père Hubert s'est bien gardé d'avertir immédiatement les autorités policières. Pire, il ne se rendra lui-même sur place que le vendredi, alors qu'un médecin, de passage sur l'île, prévient immédiatement la police territoriale, qui put se rendre sans plus attendre sur les lieux du crime.

On est en droit de se demander si, prévenu par le père Hubert immédiatement après l'appel au secours téléphonique du catéchiste de l'atoll, la police n'aurait pas non plus pu se rendre aussi rapidement sur les lieux. Bien sûr, le père Hubert aura beau jeu de dire qu'il ne s'est pas rendu compte de la gravité de la situation, quoiqu'il prétende le contraire pour justifier le fait de s'être rendu sur place dès le vendredi. Le vendredi de toute façon il vient tout au plus pour constater que tout est terminé et que ses « *jeunes élites* » ont bien travaillé en l'attendant.

## Témoins impassibles

Il convient de dénoncer aussi la passivité complice de tous les habitants de l'atoll. Car,



Le père Hubert Coppenrath à son retour de Faaité.

enfin, la dizaine d'« illuminés » n'était pas plus armée que le reste de la population et l'on comprend mal qu'elle ait pu torturer, puis brûler sur des bûchers six habitants connus de tous dans l'île, sans que personne n'ait trouvé le courage de s'opposer. Mais cela ne doit pas surprendre quand on constate à quel point la majorité des Polynésiens, surtout dans les îles, est devenue incapable de prendre des décisions si celles-ci ne sont pas sanctifiées par le clergé local.

Nos dix petits malins purificateurs néo-charismatiques ont pris soin, le matin même, de jouer la farce de leur intronisation, dans l'église, devant tous les fidèles. Maintenant on essaie, comme le père Hubert, investi du mérite d'avoir ramené le calme dans les esprits paraît-il, de nous attendrir sur la naïveté, l'innocence, vont-ils jusqu'à dire, de ces pauvres jeunes gens mal convertis.

Même le gouvernement, représenté localement par le président de l'Assemblée territoriale, Jacky Teuira, et par le secrétaire général de la Polynésie, Roger Moser, s'apitoient non

pas sur les victimes, mais sur ces pauvres fanatiques et sur leurs silencieux complices qu'ils veulent avant tout calmer et rassurer, comme s'ils avaient été victimes d'une folie collective spontanée, dont on peut alors se garder de chercher les raisons.

Le père Hodée, numéro deux du diocèse de Papeete, prétend « *ne pas avoir été étonné d'apprendre ce qui s'était passé là* ». Il savait « *la situation explosive dans les îles* ». « *On avait trop joué sur les nerfs des gens tant au niveau politique que religieux (...)* La situation était telle, ajoute-t-il, que depuis 1983 les autorités au plus haut niveau lui avaient demandé d'intervenir dans les situations explosives. » Qu'a-t-il fait pour empêcher d'agir les trois religieuses affiliées officiellement au renouveau charismatique, selon le père Hubert, et qui auraient grandement contribué à l'endocinement de nos dix apprentis-exorciseurs et de leur public complice ?

Le père Hubert dit encore qu'il connaît bien l'une d'elles à qui il aurait déjà demandé de nombreuses fois, paraît-il, d'arrêter ces agissements, sans résultat apparemment. Tout cela cache peut-être l'élimination pure et simple de quatre membres d'un même groupe devenus

guerres de religion et l'inquisition, qui fut longtemps l'autorité chrétienne, et que les « *jeunes élites* » de Faaité ne firent qu'imiter. Toute l'histoire de la chrétienté ne fut alors qu'une longue suite de déviances paganistes. Si l'enseignement du Christ fut un enseignement d'amour, ses églises ne l'ont jamais pratiqué. Toujours elles se sont montrées intolérantes au plus haut point avec ceux qui ne pensaient pas comme elles.

## Déviances paganistes ?

Ici, en Polynésie, elles ont saccagé les édifices religieux des Maohi, renversé leur idoles et fait exterminer, par l'armée, tous ceux qui refusaient de se soumettre à leur concept « d'amour ». Elles ont fait anéantir la secte des Arioi, ces artistes qui répandaient depuis un demi-siècle justement une philosophie d'amour communautaire et le pratiquaient avec tous leurs sens, tous ensemble, pour le plus grand épanouissement de tous. Ces néo-évangélistes voudraient se faire passer pour des petits saints, eux, dont l'édifice principal, le Vatican, croûle sous l'or et les richesses, alors que des millions d'enfants meurent de faim au Sahel et ailleurs. Eux, dont la marionnette papale pleure sur la Pologne et serre la main au nazi Waldheim, tout comme son ancêtre Pie XII l'avait serrée à Hitler et à Mussolini. Sans doute, là encore, des déviances paganistes.

Jean-Paul II déclarait, il n'y a pas si longtemps, que « *les forces du malin ont tendance à remonter en surface* » et qu'il faut considérer l'athéisme comme la chose la plus dangereuse sur terre actuellement. A côté de ça, le sur-armement atomique, bactériologique, chimique et autres « progrès » ce n'est rien. De même, le cancer, le S.I.D.A., j'en oublie et pas des moindres, sont secondaires. L'important, c'est l'athéisme. Et ils osent nous parler de tolérance, de compréhension. Ce sont eux les principaux responsables de cette permanence de l'ignorance et de la superstition dans les esprits. L'autre jour encore, une institutrice me rapportait que dans les îles, au catéchisme, on dit aux enfants que l'enseignement religieux est bien plus important que celui de l'école, qui n'aurait d'autre utilité que celle d'apprendre à lire... la Bible.

Cela me rappelle que les institutrices devaient être les suivantes, condamnées à périr brûlées vives, avec le maire il est vrai. Décidément, il ne fait pas bon ici s'opposer à l'ignorance et à la superstition des apprentis-inquisiteurs.

JAD

(1) Le renouveau charismatique est né aux Etats-Unis dans les années soixante avant de s'étendre, au début des années soixante-dix, en Europe et, dès 1980, en Polynésie, où ce courant religieux rencontre beaucoup de succès auprès des populations locales, au point de pouvoir rassembler jusqu'à 30 000 personnes dans un stade de Papeete pour une messe organisée par le père Hubert. Le renouveau charismatique, qui regroupe aussi bien des catholiques que des protestants, joue sur l'émotion des fidèles et provoque parfois des scènes d'hystérie collective. Dans les communautés, on pratique l'imposition des mains, on croit au pouvoir de guérison, aux dons de prophétie. Ce mouvement a été reconnu officiellement par le Vatican. Paul VI l'a qualifié de « chance pour l'Eglise ».

(2) Le président de l'Eglise évangélique de Polynésie (protestante), Jacques Thorai, a déclaré que pour lui « le drame de Faaité est un échec pour l'Eglise tout entière ». Il conviendrait qu'il s'interroge sérieusement sur le sens profond de ce qu'ils prêchent tous, les uns et les autres, et sur les conséquences.



SUÈDE

Le 23<sup>e</sup> Congrès de la S.A.C.

**D**U 3 au 10 octobre 1987 a eu lieu à Sanne, près de Karlstad, en Suède, le 23<sup>e</sup> Congrès de la Sveriges Arbeter Centralorganisation (S.A.C.). L'organisation centrale des travailleurs suédois, nom étrange pour un syndicat où au contraire la décentralisation est passée à son maximum, où les unions locales peuvent signer des accords sans avoir à en référer au comité exécutif.

Fondée en 1910, la S.A.C. a, dès le début, fait partie de l'Association internationale des travailleurs (A.I.T.) et était présente à Berlin lors de sa constitution en 1922. Se réclamant dans ses statuts du socialisme libertaire, étant principalement implantée dans les industries du bois, surtout dans le Nord, la S.A.C. a vu culminer ses effectifs en 1933, où, avec 690 unions locales, elle avait 36 583 adhérents.

Les effectifs actuels (voir carte) avoisinent les 15 000. Plusieurs causes sont à examiner pour expliquer cette chute d'adhérents, mais la plus déterminante aura été le chômage dans l'industrie du bois. C'est en effet dans le Nord où la S.A.C. pouvait supplanter le syndicat social-démocrate L.O. (Lands Organisation). L'existence, ou plutôt l'égémonie de ce dernier a toujours constitué un frein au développement de la

S.A.C. En effet, et surtout de nos jours, la cotisation syndicale à L.O. est souvent directement prélevée sur le salaire... et il en est parfois de même pour la cotisation au parti social-démocrate ! Ainsi, un travailleur suédois pour adhérer à la S.A.C. doit-il entamer une procédure juridique pour quitter L.O....

Au cours des années la S.A.C., si elle a perdu des adhérents, a changé dans son mode de recrutement. Quand en 1975 j'étais délégué au congrès près de Stockholm, le poids du passé se faisait sentir. La plupart des délégués étaient des hommes autour de la cinquantaine (voir interviews) et représentaient la vieille classe ouvrière suédoise. Mais, pour survivre, l'organisation syndicale devait s'implanter dans d'autres secteurs, attirer à elle d'autres travailleurs. Je pense que les camarades suédois ont réussi dans leur entreprise et qu'ils ont raison de considérer l'avenir avec optimisme.

Au pragmatisme des années 50 (1) a fait place une volonté plus déterminée de présenter à la société suédoise un autre type de société que celle de la sociale démocrate. Les longues discussions sur la double affiliation (des camarades adhérant à L.O. et à la S.A.C.), sur les coopératives, sur l'utilité ou non

d'un secrétaire pour les syndicats d'industrie... ont montré la richesse et le sérieux des débats. La rigueur des débats n'a pas empêché une dizaine de délégués (dont moi) d'occuper, dans une localité de Göteborg, un chantier d'autoroute. Celle-ci, commanditée par Volvo, doit assurer une connexion rapide entre Scandinavie et Europe. Et cela en dépit de la place et de la faune... C'est pourquoi nous étions plusieurs centaines cette nuit-là à installer des tentes face aux machines à déboiser...

La presse bourgeoise et sa façon d'écrire l'histoire du mouvement ouvrier présentent le syndicalisme révolutionnaire, l'anarcho-syndicalisme comme étant des choses typiquement du Sud de l'Europe et des vestiges du XIX<sup>e</sup> siècle. Les camarades de la Sveriges Arbeter Centralorganisation, avec difficultés et problèmes certes, leur démontrent depuis 1910 que ces deux affirmations sont fausses !

T. P. délégué de la Fédération anarchiste

(1) C'est dans ces années que la S.A.C. a accepté de reverser à ses adhérents les allocations chômage que lui versait en bloc l'Etat. Acceptation qui a fait couler beaucoup d'encre.

— « Monde libertaire » : *Que penses-tu de ce congrès ? Cela se déroule-t-il comme tu l'entends, ou cela va-t-il trop lentement ?*

— Christian : Je pense qu'il est difficile de décider aujourd'hui si ce congrès est bon ou mauvais, car nous sommes en plein milieu. Je ne peux pas donner une réponse définitive au 3<sup>e</sup> jour du congrès. Mais tout de même, je pense que jusqu'ici c'est un très bon congrès. Nous arrivons au moment où les motions vont être discutées, après avoir été présentées par les unions locales.

Maintenant on regarde le futur, c'est bien parce que souvent on perd trop de temps à faire le bilan.

C'est le quatrième congrès auquel j'assistais... les autres y passaient jusqu'à trois jours. Ce congrès-ci y a consacré seulement un jour ! C'est déjà un bon point, pour moi.

J'espère que le déroulement ira ainsi jusqu'à la fin du congrès, car il y a des questions importantes à débattre. Bien sûr, chaque congrès est important, c'est le moment où on peut rencontrer les camarades de tout le pays pour discuter des problèmes, puis des possibilités pour rendre l'organisation plus forte et plus influente dans la société !

— M.L. : *Tu dis que tu es content que le congrès aborde déjà des motions qui vont engager*

*l'organisation dans les années à venir. Dans ce sens, que penses-tu du futur pour la S.A.C., pour le syndicalisme révolutionnaire en Suède ?*

— C. : Je pense que les possibilités sont assez bonnes pour un véritable syndicalisme... le problème est que nous avons à nous saisir de cette opportunité, de fortifier l'organisation, sa position dans la société d'aujourd'hui. Le poids de la vieille classe ouvrière a laissé la place au tertiaire, mais longtemps les structures n'ont pas suivi.

Il y a 13 ans, quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois au congrès de la S.A.C.,

ce n'était pas la même situation dans la société suédoise. C'était la même chose au sein de la S.A.C. Nous n'étions (en 1975) pas beaucoup de jeunes, nous étions considérés comme une opposition, c'était dans un certain sens vrai. Nous étions plus agressifs, pour changer l'organisation, et là-dessus est venu un changement de génération.

Quand j'ai adhéré à la S.A.C., dans une union locale près de Stockholm, j'étais le plus jeune membre, le seul en dessous de quarante ans. J'avais à l'époque 22 ans et la plupart des autres avaient plus de 50 ans, voire certains près de 80 ans. Maintenant c'est presque le contraire !

Dans mon union locale, à part un de soixante-dix ans et un autre de cinquante-sept ans, tous les autres sont plus jeunes que moi ! Mais plus vieux que je ne l'étais quand je suis rentré dans l'organisation, disons autour de la trentaine. Cette situation est la même dans beaucoup d'autres unions locales de la S.A.C. partout en Suède. Des gens plus jeunes prennent des responsabilités, les plus vieux se mettant un peu en retrait au niveau des unions locales.

Il y a bien sûr de temps en temps des conflits, mais la situation actuelle nous fait espérer. Alors qu'il y a quelques années nous n'avions plus de nouveaux

adhérents. Nous ne sommes plus les seuls dans cette situation en Suède, le vieux mouvement ouvrier suédois aussi. Mais comme la S.A.C. est une petite organisation (comparée à L.O.) cela a eu des conséquences dramatiques... Cela explique le manque de pugnacité de l'organisation pendant des années. La stagnation des effectifs, mais surtout le vieillissement des membres. Mais je pense que nous avons surmonté tout cela et mis sur pied une nouvelle dynamique pour impulser l'action de l'organisation dans la société actuelle. Comme syndicaliste on doit être un exemple pour les autres gens, l'organisation syndicale doit montrer comment on pourrait organiser la société...

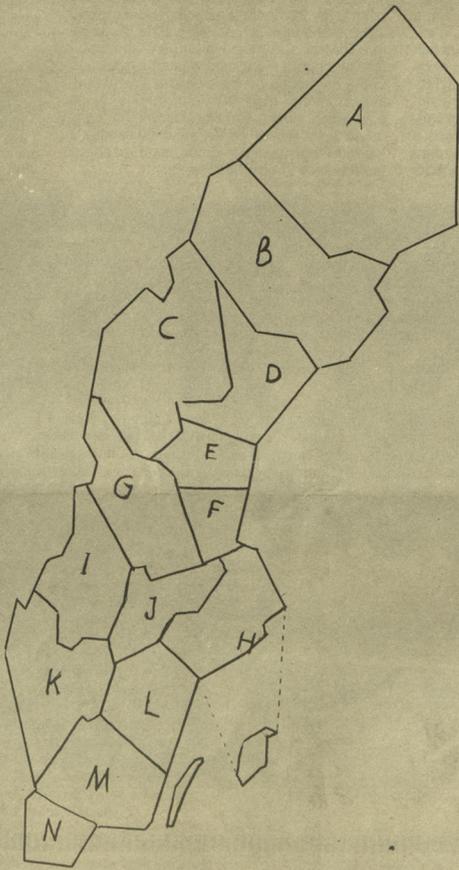
— M.L. : *Donc, on peut dire que tu es optimiste.*

— C. : Oui, bien sûr, j'ai mes doutes, mais je suis un optimiste. Nous devons compter sur nous-mêmes pour que le syndicalisme révolutionnaire ait une influence en Suède et, avec les forces nouvelles que nous avons depuis quelques années, pour qu'il soit une nouvelle dynamique... Et personne en Suède ne peut se comparer à nous au niveau force et militants !

Propos recueillis par le délégué de la Fédération anarchiste

Implantation de la S.A.C.

- A. District Norrbotten : 1 129 adhérents, 11 unions locales, 1 syndicat (bois).
- B. District Västerbotten : 514 adhérents, 12 unions locales, pas de syndicat enregistré.
- C. District Härjedalen-Jämtland : 538 adhérents, 11 unions locales, 3 syndicats (bois, sociaux-santé, construction).
- D. District Västernorrland : 365 adhérents, 8 unions locales, pas de syndicat enregistré.
- E. District Hälsingland : 757 adhérents, 12 unions locales, 5 syndicats (bois, construction, communaux, éducation).
- F. District Gästrikland : 521 adhérents, 10 unions locales, 1 syndicat (bois).
- G. District Dalarna : 1 486 adhérents, 26 unions locales, 3 syndicats..
- H. District Stockholm-Gotland : 1 812 adhérents, 19 unions locales, 12 syndicats (construction ; métaux ; divers ; bois ; arts graphiques ; postes ; téléphones ; sociaux ; transports ; spectacles ; éducation ; divers de Stockholm).
- I. District Värmland : 647 adhérents, 12 unions locales, 1 syndicat (bois).
- J. District Västmanland-Närke : 378 adhérents, 8 unions locales, pas de syndicat.
- K. District Västra Götaland : 1 011 adhérents, 11 unions locales, 5 syndicats (transports, bois, métaux, éducation, communaux).
- L. District Östra Götaland : 179 adhérents, 8 unions locales, pas de syndicat.
- M. District Sydöstra Götaland : 532 adhérents, 7 unions locales, pas de syndicat.
- N. District Södra Götaland : 367 adhérents, 5 unions locales, pas de syndicat.



INTERVIEW

Omar Göteborge

— « Monde libertaire » : *Comment te semble ce congrès ?*

— Omar : C'est un bon congrès, peut-être plus tranquille que le dernier, mais les questions traitées sont tout aussi importantes. Pour moi, la chose primordiale est que les jeunes générations sont bien représentées dans le congrès. C'est une évolution dans l'organisation. Ils sont délégués au congrès, participent aux discussions et luttent sur leur lieu de travail. Et cela se ressent dans le congrès...

Les questions abordées, pendant le congrès, seront fondamentales pour le futur de l'organisation.

— M.L. : *Et le futur pour la S.A.C., pour le syndicalisme révolutionnaire, pour l'anarcho-syndicalisme en Suède ?*

— O. : Tout d'abord, j'aimerais parler de la S.A.C. et du syndicalisme révolutionnaire. Je crois qu'en ce moment nous avons la situation suivante : nous avons perdu des adhérents, principalement à cause du chômage dans le Nord, où nous avions les syndicats les plus forts...

Mais, si nous sommes moins nombreux qu'auparavant (15 325 adhérents en 1986, pour 23 885 en 1968), nos nouveaux adhérents sont

beaucoup plus actifs. Je crois que le futur est positif, le changement qui aura lieu après le congrès implique une restructuration qui terminera de désarmer tout ce qu'il y avait de bureaucratique dans l'organisation. Cela venait des années 50 avec une certaine stagnation dans les luttes.

Pour le prochain congrès nous aurons une organisation syndicale avec de plus grandes capacités de lutte. Les unions locales et les syndicats seront renforcés pour ce but. C'est pourquoi je suis optimiste pour le futur...

Pour ce qui est de la forme anarcho-syndicaliste, dans la S.A.C., nous avons des syndicalistes révolutionnaires, des anarcho-syndicalistes, il y a même des conseillers, mais pour ce qui est de l'anarcho-syndicalisme, de l'anarchisme, je pense, qu'ici comme dans le reste de l'Europe, il y a de l'espoir pour un développement. Les gens sont réceptifs aux idées libertaires, heurtés qu'ils sont par la bureaucratie des partis politiques et de L.O....

Propos recueillis par le délégué de la Fédération anarchiste

## ROMAN NOIR

## Chester Himes, une conscience noire

**D**ÉCÉDÉ récemment, Chester Himes est (avec Richard Wright) le romancier noir américain le plus connu et, à notre humble avis, le meilleur. Mais cette reconnaissance a été tardive. Si Chester Himes est resté longtemps incompris, c'est à cause de la division opérée entre ses romans « classiques » et ses polars (qui l'ont fait connaître en France), considérés comme pas sérieux. Pourtant, après une lecture attentive, on s'aperçoit que son œuvre possède une certaine cohérence. Lui seul a su traduire aussi bien les problèmes de la communauté noire contemporaine.

## Le bagne...

On le comprendra si l'on sait que la vie de l'auteur est déjà un roman à elle seule. Himes est né en 1909 dans le Missouri ; malgré les difficultés financières de ses parents, il parvient à étudier à l'université, mais très vite il sombre dans la délinquance. Après un hold-up, il est arrêté et condamné à vingt-cinq ans de bagne (il n'en fera « que » sept).

C'est à cette époque qu'il commence à écrire, envoyant des nouvelles à des magazines. De son propre aveu, son activité d'écrivain taulard lui a évité d'être assassiné. En effet, un climat de violence incroyable règne dans les prisons américaines. « Les détenus se poignardaient, s'éventraient à qui mieux mieux pour les raisons les plus déraisonnables ; deux d'entre eux périrent par exemple parce que l'un disait que Paris était en France et l'autre que la France était à Paris. » (1)

En 1936, Chester Himes sort de prison. Il trouve une Amérique encore touchée par la crise économique et il pratique divers métiers tels que ceux de manœuvre ou de terrassier. Son premier roman, *S'il braille, lâche-le*, est publié en 1945. D'autres suivent, mais Himes ne ménage rien ni personne : les partis, les syndicats, les Blancs et les Noirs. Car s'il dénonce le racisme, il se refuse à tomber dans le manichéisme. Résultat : il est victime d'un véritable boycott qui le contraint à s'exiler en 1953. Il parcourt l'Europe et finit par s'établir à Paris, où il vit pauvrement malgré les avances des éditeurs. C'est la rencontre avec Marcel Duhamel, directeur de la Série noire, qui va le décider à écrire des polars. En 1958 paraît le premier et le meilleur : *La reine des pommes*. Dans ses romans noirs, il place ses souve-

nirs sur Harlem, mais un Harlem cocasse, foisonnant de vie et d'anecdotes. La série rencontre un certain succès et lui permet de vivre dans une certaine aisance. Il cesse peu à peu d'écrire au début des années quarante.

On trouve bien entendu chez Chester Himes la dénonciation du racisme, qu'il s'agisse des lynchages (comme dans la nou-



velle *Le cadeau de Noël*) ou les humiliations quotidiennes (*S'il braille, lâche-le*). Ce racisme atteint des sommets d'absurdité. Dans la nouvelle *Il ne lui manque que les pieds* (2), un Blanc tabasse un Noir infirme qui ne peut se lever pendant l'hymne national : « Je ne vous comprends pas, vous, les gens de Chicago, je suis de l'Arkansas, je ne pouvais absolument pas supporter de voir ce sale nègre assis pendant qu'on jouait l'hymne national — même s'il n'a pas de pieds. »

Il y a aussi les conflits lors de relations sexuelles interraciales. La liaison entre un Noir et une blanche débouche vers la haine et le meurtre, en raison des frustrations réciproques. C'est ce que montre l'un de ses meilleurs romans, *La fin d'un primitif*. La violence qui émane de ce livre choqua d'ailleurs certains intellectuels noirs. Himes reste d'ailleurs sceptique devant les intentions des meilleurs dits progressistes. Dans *La croisade de Lee Gordon*, il fustige le cynisme des syndicalistes et du Parti communiste américain, prêts à manipuler les Noirs afin de recruter. Mais Chester Himes est tout aussi critique à l'égard des luttes armées des Noirs pendant les années soixante. Par manque de solida-

rité et de conscience, ils n'ont fait que régler des comptes personnels ou sombré dans une violence gratuite, qui symbolise le personnage de *L'aveugle au pistolet*, qui tire au hasard dans la foule.

Mais la critique de Himes est surtout celle d'un homme déçu. Voilà ce qu'il dit du mouvement des Panthères noires : « Au lieu d'organiser un mouvement révolutionnaire bien structuré, puissant, nombreux — c'est-à-dire capable d'une action efficace, les Panthères noires dont on a tant parlé dans la presse se sont mis à jouer "aux gendarmes et aux voleurs". (...) Si bien que les masses noires, qui éprouvaient peut-être à l'origine quelque espoir prudent de voir le potentiel révolutionnaire des Panthères noires changer quelque chose à leur situation, s'en sont vite détournées à cause de la façon dont les opportunistes des deux races se sont mis à manipuler les Panthères. Non seulement ils ont été réprimés par la police, mais ils ont perdu toute crédibilité. » (2)

Chester Himes ne fait donc pas l'éloge de la passivité. D'ailleurs, pendant son séjour en France, il prit position contre la guerre d'Algérie. Et à la fin de *La croisade de Lee Gordon*, le syndicaliste noir ne renonce pas, au contraire il participe à la lutte aux côtés de ses camarades noirs et blancs.

## La communauté noire

Un autre aspect de l'œuvre de Chester Himes est son analyse sociologique de la communauté noire. Ayant été lui-même marginalisé socialement, il a toujours considéré avec suspicion la bourgeoisie noire. Il déclarait lors d'une conférence : « Le Noir américain, nous devons le garder à l'esprit est un Américain (...), son visage est peut-être celui de l'Afrique mais son cœur bat au rythme de Wall Street. » Sa critique la plus pertinente se trouve dans *La troisième génération*, livre où il montre la désunion d'une famille qui tente de s'accommoder de la société des Blancs. On peut lire aussi la dénonciation des milieux « branchés » dans le sarcastique *Mamie Mason*, même si ce n'est pas le seul sujet du livre. Et puis les deux héros des polars, les flics noirs Fossoyeur Jones et Ed Cercueil ne sont-ils pas les chiens de garde des Blancs, venant à Harlem (où ils n'habitent plus) pour lutter contre leurs « frères » ? Leurs méthodes de travail assez scandaleuses montrent d'ailleurs leur mépris de la population noire. Chester Himes fut sans doute conscient de ce fait puisqu'il songea à l'égard des luttes armées des Noirs pendant les années soixante. Par manque de solida-

L'écrivain a aussi essayé de décrire les moyens qu'utilisent les habitants de Harlem pour échapper (artificiellement) à leur condition. Dans un article intitulé *Harlem, moyens d'évasion*, il cite notamment la musique comme le jazz : « Pour le meilleur ou pour le pire, le jazz a quitté Harlem. Dans leur amer combat pour l'égalité raciale, beaucoup de jeunes Nègres rejettent le jazz ; pour eux, il exprime trop un état inférieur et ils préfèrent la musique populaire qui plaît aux Blancs (...), mais le jazz est toujours l'expression d'un peuple blessé (...). Le jazz parle toujours pour Harlem, avec ou sans l'approbation de Harlem ».

## Un engagement social et antiraciste

Sans indulgence, il critique aussi la drogue et la religion. Himes a su percevoir le sentiment profondément religieux des Noirs américains, source de passivité. Cette opinion a été ensuite confirmée par des historiens comme l'Américain E. Genovese, qui constate que « la variété noire de christianisme (...) a arrêté le surgissement d'une conscience politique et d'une volonté de créer une autorité légitime noire ». Himes ne cesse de montrer dans son œuvre comment cette piété est exploitée pour séduire les gogos. Dans *La reine des pommes*, un petit truand se déguise en bonne sœur pour quêter et, dans la nouvelle *Le paradis des côtes de porc*, il montre le foisonnement des sectes ; un ancien taulard créant son Eglise en se faisant appeler Dieu ! « La majorité des Nègres optent pour la réaffirmation d'une meilleure vie au ciel, plutôt que pour le rêve vague d'un ciel sur la terre. On ne vous demande rien que la foi — ni piquets, ni marches de la liberté, ni émeutes raciales —, rien que la foi. »

La vision de Chester Himes est, on le voit, liée à un certain engagement social et antiraciste mais il se refuse à déformer la réalité et il n'a de cesse de dénoncer la passivité de sa communauté. En tout cas, son œuvre reste le meilleur témoignage contemporain sur les Noirs américains et puis, on ne doit pas oublier le formidable humour qui émane de certains de ses livres (particulièrement les polars). La dérision est souvent liée au tragique, surtout lorsqu'il s'agit d'oppression.

## YVES B.

(1) Les citations de l'auteur sont extraites d'un numéro spécial de l'excellente revue de polar *Hard-Boiled dicks*.

(2) Op. cit.  
Les nouvelles citées font partie du recueil *Noir sur noir*, en vente à la librairie du Monde libertaire, 33 F.

## Chester Himes : choix bibliographique

L'ensemble de l'œuvre de Himes est disponible en France, le plus souvent dans des collections de poche faciles à se procurer. Les amateurs de polars ont l'embaras du choix ; nous recommandons *La reine des pommes* et *Ne nous énermons pas !* (Carré noir/Gallimard). Attention ! Certains sont plutôt décevants comme *Dare-dare*, mais la plupart sont d'une bonne tenue.

A la limite du polar, on peut citer aussi *L'aveugle au pistolet* sur le terrorisme (Folio/Gallimard). Parmi les romans classiques, les lecteurs sensibles à l'humour de Chester Himes apprécieront *Mamie Mason*, roman bouffon et satirique. Les amateurs de romans prolétariens peuvent lire *La croisade de Lee Gordon* (10/18, comme le précédent), malgré quelques longueurs.

Les problèmes particuliers de la communauté noire sont abordés dans *La fin d'un primitif* (Folio), un de ses chefs-d'œuvre, et dans la *Troisième Génération* (Folio). Ces deux livres sont une très bonne introduction à son œuvre. Chester Himes a aussi écrit beaucoup de nouvelles rassemblées dans deux recueils dont *Noir sur noir* (10/18), que nous recommandons particulièrement. Enfin les curieux pourront lire l'autobiographie de Chester Himes : *Regrets sans repentir* (Gallimard, malheureusement un peu plus cher) qui relate autant de péripéties qu'un roman !

YVES B.



souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.

## FESTIVAL Sandoval, pure passion

Cet été au Festival d'Avignon, tout le monde disait :

- T'as vu Sandoval ?
- C'est quoi, Sandoval ?
- De la musique.
- De la musique à un festival de théâtre ? Depuis quand on se mélange ? Est-ce que la Comédie-Française joue au Printemps de Bourges, est-ce que Vitez passe chez Drucker ? (Ah, bientôt...) Ou bien est-ce parce que le théâtre est dans une telle déconfiture, et que la musique marche si bien que celle-ci, progressivement, chasse les pauvres théâtraux de leurs terres ? Non, c'est parce que, à ce niveau-là, musique et théâtre même combat...

En fait, que Hamlet perde les pédales, que Sandoval s'enroule autour de sa guitare ou que (et là, je vais me faire des ennemis chez les intellos blêmes) Mac Enroe bouffe sa raquette, c'est tout un... La règle du jeu, on s'en fout ! Elle n'est que prétexte à voir, derrière les figures de style imposées, l'humain qui se dénoue.

Dans *Quai des Brumes*, un personnage dit : « Je peins les choses

qui sont derrière les choses... Quand je vois un nageur, je peins un noyé ! » (et crac, il se suicide). Moi, je crois que le spectacle, c'est pareil : les êtres qui sont derrière les choses, c'est pour voir ça qu'on paye. Pas pour voir un pantin en costume élisabéthain, ou un concertiste gratter son ukulélé... Humain, trop humain, en fait l'intérêt d'un spectacle est exactement proportionnel à la quantité d'humain qu'il contient. Cent pour cent pur porc ou zéro pour cent de matière humaine...

Et c'est là que ça coince au théâtre : dans combien de pièces voit-on la vie, dans combien de pièces voit-on l'humain crever le personnage ? (comme on dit « crever l'écran »), pas des masses...

Sandoval, lui, c'est le contraire : il s'installe sur scène comme chez lui, prend deux plombs pour accorder sa gratte, lance juste un bonjour négligent au public qu'il remarque à peine... Guitariste de flamenco en pantoufles, plus Pinochio au long nez emmanché d'un long cou de fier Andalou au regard

de braise... Mais quand il se met à jouer, alors là... Lui, il brûle les planches de sa guitare, décolle à vingt centimètres au-dessus du sol, s'ouvre en deux pour laisser jaillir le feu d'artifice de sa musique... Plus de guitare, plus de technique, on pourrait dire plus de notes, seulement l'essentiel : un morceau de passion humaine, bien rouge et bien saignante.

Sandoval, c'est une brute, une pierre brute dont les notes grattent la gangue pour laisser apparaître l'éclat du diamant. Et il ne faut pas oublier son second guitariste, ni le percussionniste furieux, ni la jeune sorcière qui flambe devant nous.

Alors, pour l'étiquette, théâtre ou pas, on s'en cogne. Sandoval, cent pour cent pure passion.

DAGORY

Jusqu'au 15 novembre, à 22 h 30, au Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir (tél : [16.1] 42.36.37.27). Tarif réduit : 65 F, si vous avez la carte d'auditeur de Radio-Libertaire.

### PHOTO-POÉSIE

## Lames de fond, le poète et la mer

**F**AIRE des vers ou de la prose en images, « imagier », imaginer en photo ses rêves ou sa réalité, c'est le propos de Daniel Pons (1932-1986) dont trente photographies sont exposées à la « Galerie Studio 6 », à La Défense du 5 au 30 octobre, de 11 h à 19 h.

« Il y a près de chez moi un lac et c'est là que j'ai tenté ma première expérience. C'était une journée où soleil et nuages se reflétaient simultanément sur la surface de l'eau... J'observai sans impatience, mais avec enthousiasme, un nuage en mouvement qui se reflétait sur l'eau du lac. Je le vis peu à peu se structurer en un cygne précis, la tête penchée, entourée d'une aura de lumière blanche... Au second plan, des herbes aquatiques aux formes strictes, géométriques... J'ai pris le

cliché, et une fois l'image révélée, le cygne était là, vibrant de vie ! Pour la première fois, j'avais réussi à matérialiser ma vision poétique » (Daniel Pons).

Une vision poétique pleine d'images éblouissantes de pureté et de simplicité : deux fins roseaux noirs dressés sur un plan d'eau bleue sombre effleuré par de fragiles ondulations (Arc 1980).

Une main noire tendue et son reflet à la surface d'une mer noire éblouissante d'une tâche de lumière de poussière d'eau brillante (Tendre vers 1979).

Trois poèmes images, choisis parmi des dizaines d'autres, qui vous impressionnent, telle une pellicule photo, par leur force calme et lucide. Çaparle aux yeux ! Alors trêve de mots, ou alors en raison de poète... « La poésie peut-être ceci ou cela. Elle ne doit pas être

forcément ceci cela... sauf délirante et lucide. » (R. Desnos).

Daniel Pons est lucide et délirant de tension vibrante (comme il dirait) et il trouverait à coup sûr une série d'éclairs photo-poétiques pour imaginer Desnos... Par exemple... « Les rameaux verts s'inclinent quand la libellule apparaît au détour d'un sentier... » (Le Suicide de nuit, R. Desnos). Alors, allez-y, à vos appareils de poétographie sur les traces de Daniel Pons ou de Desnos.

Jacques DEUX

Renseignements pratiques : Exposition des photographies de Daniel Pons, « Galerie Studio 6 », R.E.R. La Défense, sortie A par le passage couvert, suivre le fléchage « La Défense 6 », puis « Studio 6 ». Du 5 au 30 octobre 1987, de 11 h à 19 h, entrée libre.

Montage audiovisuel « Le fou et le Créateur », de D. Pons, jeudi 29 octobre 1987, à 12 h et à 18 h, amphithéâtre, parvis Jussieu, Université Paris VI et VII, entrée 10 F.

## Programmes de Radio-Libertaire

Vendredi 23 octobre

- « H. comme hasard » (12 h 30 à 14 h) : un roman oublié de Wells non republié depuis 1932. Pourquoi ? (suite).
- « Disques à la demande » (14 h à 17 h) : disques à la demande et petites annonces, un seul numéro le 42.62.90.51.
- « L'invité du vendredi » (19 h à 21 h) : le collectif anti-hiérarchie fait le point sur les luttes dans l'enseignement.

Samedi 24 octobre

- « Chroniques syndicales » (11 h 30 à 14 h) : en forum avec les Editions Ouvrières, jusqu'à 12 h 30, avec Lucien Mercier pour son livre « Les universités populaires ». De 12 h 30 à 14 h, il sera question des structures d'intégration dans l'entreprise et des enjeux du congrès U.R.P.-C.F.D.T.
- « Coup de cœur » (17 h 30 à 18 h 30) : sur le thème « Y a-t-il crise économique en France ».
- « L'amarante » (16 h 30 à 17 h 30) : les ventes par correspondance...
- « Santé et médecine » (18 h 30 à 20 h 30) : la santé et l'histoire, avec Isabelle Staffalo.
- « Solidarité radio libre » (20 h 30 à 22 h 30) : Radio Soleil Goutte-d'Or invitée à s'exprimer sur Radio-Libertaire.

Dimanche 25 octobre

- « Folk à lier » (12 h à 14 h 30) : présentation du festival de Neuilly-sur-Marne, qui aura lieu le 14 novembre ; interview du groupe occitan « Au son de votz » de passage à Paris.
- « La fiancée de M. Spock » (14 h 30 à 17 h) : l'actualité de la science fiction ; interview de Serge Brussolo, pour son livre « Procédure immédiate d'évacuation des musées fantômes » paru chez Denoël.
- « Le magazine libertaire » (18 h 30 à 20 h) : les Relations internationales de la Fédération anarchiste sont invitées ; quoi de neuf à l'Est ? l'anarcho-syndicalisme en Suède (à l'occasion du congrès de la S.A.C.), commentaires d'actualité et solidarité internationale.

Lundi 26 octobre

- « Solidarité radio libre » (9 h à 12h) : Radio Soleil Goutte-d'Or est invitée sur Radio-Libertaire.
- « Mémoire sociale » (15 h 30 à 17 h) : documents culturels.
- « Croisière sur le Golfe » (17 h à 18 h 30) : magazine culturel, historique et politique sur le Golfe persique.

Mardi 27 octobre

- « Radio-Libertaria » (20 h 30 à 22 h 30) : analyse libertaire de l'actualité proposée par des militants de la C.N.T.-A.I.T.
- « Blues en liberté » (22 h 30 à 1 h) : le piano et le blues.

Mercredi 28 octobre

- « Sens interdit » (17 h 15 à 18 h 30) : des histoires sur la médecine (du bon usage de la lancette et du goupillon) avec les professeurs Poirier et Baudet.
- « Femmes libres » (19 h à 20 h 30) : les femmes et le fascisme.
- « Les damnés de la terre » (20 h 30 à 22 h 30) : seules les rivières sont libres ; Irlande avec l'Irish May Day Committee, l'Association irlandaise des compagnons anarchistes irlandais et Sorj Chalandon de « Libération » (sous réserve).

Jeudi 29 octobre

- « 89.4 le matin » (10 h à 12 h) : actualité, faits divers et un invité surprise !
- « Enlirez-vous » (16 h 30 à 17 h 30) : Didier Decoin est invité pour son livre « Autopsie d'une étoile » paru au Seuil.
- « Emission spéciale » (19 h à 20 h 30) : entretien avec René Lefeuvre, directeur des éditions Spartacus (1<sup>re</sup> partie).

## Radio Soleil Goutte-d'Or sur Radio-Libertaire

Il y a quelques jours la C.N.C.L. faisait saisir le matériel d'émission de Radio Soleil Goutte-d'Or.

Solidarité oblige, Radio-Libertaire reçoit sur sa fréquence et son antenne Radio Soleil Goutte-d'Or : le lundi, de 9 h à 12 h ; le samedi, de 20 h 30 à 22 h 30. Première émission : lundi 19 octobre.

Quoi qu'il en soit, la situation que connaissent actuellement des stations interdites de la bande F.M. ne peut plus durer. La C.N.C.L. doit prendre dans les meilleurs délais les mesures de « repêchage » qu'elle a promises.

Radio Goutte-d'Or et les stations associatives et culturelles qui ont déjà fait preuve de leur intérêt et viabilité doivent retrouver le droit à l'expression ainsi qu'une fréquence légalement reconnue.

Pour Radio-Libertaire  
Luciano LOIACONO

## Le coin des affaires de la librairie du Monde libertaire

La chanson d'un gâs qu'a mal tourné, Gaston Couté, volume 1, 2, 3, 4 et 5 (chaque volume 20 F, pour 140 pages), éditions Vents du ch'min.

Un crayon de combat, Aristide Decannoy, introduction de Henry Poulaille, éditions du Vent du ch'min (20 F pour 160 pages).

Surréalisme et Anarchie. Les « billets surréalistes » du Libertaire (12 octobre 1951-8 janvier 1953), éditions Plasma (40 F pour 245 pages).

Gaston Couté, René Ringes et Gaston Coutant, illustration de Germain de la Touche, éditions Aux vieux Saint-Ouen (30 F pour 283 pages).

L'Anarchie dans la société contemporaine, Maurice Joyeux, éditions Casterman (25 F pour 189 pages).

Nous vous demandons de compter 10% pour les frais de port. Les règlements sont à adresser à l'ordre de Publico.

### CULTURE

## Inauguration d'un centre libertaire

**S**AMEDI 10 octobre, de 15 h à 19 h, le Centre culturel libertaire de Lille (1) a été le lieu de discussions animées et chaleureuses, agrémentées de vin, de bière, de pâtisseries et de café. Plus de quatre-vingts personnes s'étaient en effet donné rendez-vous pour son inauguration : sympathisants libertaires, visages familiers (saluons au passage nos camarades bruxellois de l'Alliance libertaire, ainsi que José Farán, notre vieux copain espagnol), Stéphane Callens (co-auteur d'une bande dessinée consacrée à Benoît Broutchoux, aujourd'hui malheureusement épuisée), responsables et militants d'associations (Ballatum Théâtre, Radio-Campus, Texture et Miroir, Otages, etc.), journalistes et photographes de la Voix du Nord... bref, un succès bien mérité !

Le groupe Benoît-Broutchoux a tenu notamment à remercier tous ceux et toutes celles qui ont bien voulu lui témoigner leur confiance et qui ont contribué matériellement ou financièrement à l'acquisition, à l'aménagement et au lancement du

centre culturel, et cela dans des conditions particulièrement difficiles.

Mais si la Fédération anarchiste voit aujourd'hui son implantation bel et bien renforcée dans le Nord Pas-de-Calais, il importe cependant de ne pas en rester là ; le Centre culturel libertaire a besoin de vous afin d'atteindre l'ensemble de ses objectifs :

- diffusion des idées anarchistes ;
- dialogue et confrontation en dehors de tout sectarisme ;
- réappropriation individuelle et collective de la culture et de ses différents modes d'expression ;
- analyses et recherches historiques ;
- étude et compréhension du monde actuel ;

- élaboration de propositions précises et constructives dans les domaines économique et politique ;
- participation aux mouvements sociaux (syndicalisme, écologie, immigration...).

Le groupe Benoît-Broutchoux (2) vous invite par conséquent à venir le rejoindre dans son combat pour une alternative libertaire.

Eric DUSSART

(1) Salle de conférence et d'exposition au rez-de-chaussée ; librairie, bibliothèque de prêt et centre de documentation à l'étage.

(2) Groupe Benoît-Broutchoux de la Fédération anarchiste, 1-2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille (M<sup>o</sup> Fives). Téléphone : 20.47.62.65. Permanence le samedi de 15 h à 19 h.

## Communiqué

L'équipe de l'émission « Chroniques syndicales » recevra le samedi 24 octobre, entre 11 h 30 et 12 h 30, Lucien Mercier pour son livre *Les universités populaires : 1899-1914. Education populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, paru aux Editions Ouvrières.

NOUVELLES  
DU FRONT

• **NAISSANCE.** Un nouveau venu dans la presse antimilitariste : « Le réfractaire », journal du Mouvement des jeunes réfractaires. On peut le contacter au local de l'A.C.L.R., 13, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon (permanence tous les samedis, à 14 h 30). Ils en sont à leur n° 4, qu'on peut se procurer à la librairie du Monde libertaire.

• **QUAND ÇA FAIT BOUM !** Une boutade d'Einstein toujours d'actualité : « Je ne peux pas vous dire avec quoi on va faire la prochaine guerre mondiale, mais la suivante se fera à la massue ».

• **REPRESSION** (infos transmises par la C.S.R.). Bernard Jaudon, licencié de l'Education nationale depuis octobre 1986, repasse en appel le 27 octobre à Besançon. Francis Dugay, Pierre Fréoux et Bertrand Desroche (victime lui aussi d'une interdiction professionnelle) se retrouveront en appel à Rennes, le 28 octobre.

Christophe Pottier ira, lui, à Versailles, pour son procès en appel (3 novembre, 14 h) ; tandis que Thierry Berens (objet d'un déserteur) sera jugé à Nancy, le 7 novembre.

• **RÉSULTATS** (infos de la C.S.R.). Gérard Caro a vu son procès en première instance, à Montpellier, repoussé au 19 janvier. Michel Fache (objet d'un déserteur) a pris 15 mois ferme à Rouen : il a fait appel. Joël Ernhart, quant à lui, a gagné un lot de consolation de 7 mois avec sursis à Strasbourg.

Georges HOST

Le 14 octobre, à Douai, se déroulait le procès de notre compagnon insoumis. Disons de suite que le jugement fut mis en référé et ne sera connu que le 28 de ce mois. Mais, avant de retracer les péripéties de cette journée, revenons sur les actions de soutien qui l'ont précédée.



Le drapeau noir sur Notre-Dame

La semaine dernière, nous vous faisons part de l'occupation d'une des tours de Notre-Dame à Paris. Cette action eut un retentissement certain, bien que limité à certains organes de presse (R.T.L., France-Soir, F.R.3). Beaucoup d'autres ont sans doute jugé cet « attroupelement » trop anodin et trop ordinaire pour y consacrer un entrefilet (ainsi est créé un prétendu consensus à propos de l'armée). Signalons que ce n'est pas la cas du *Canard*

## ANTIMILITARISME

## Eric Hébert en appel

*Enchaîné* qui, sous la plume de Bernard Thomas, a consacré quelques lignes à notre compagnon (en indiquant la date du procès).

Mais le comité de soutien à Eric Hébert n'a pas frappé que chez les calotins : le 9, des bandeaux autocollants ont baptisé du nom de notre camarade plusieurs bâtiments publics de Crèteuil, à la vieille braderie municipale. A Argenteuil, le « groupe des insoumis sidaïques » a de nouveau frappé (voir *Monde libertaire* n° 676). Le 10 octobre, le musée « Ernest-Hébert » (1817-1908), consacré à un « fameux » portraitiste et paysagiste, s'est vu transformé en musée « Eric-Hébert » par la grâce d'amateurs de peinture.

Des collages d'affiches ont également eu lieu dans plusieurs villes de province, notons entre autres : Rouen, Douai, Lille... (et que ceux qui sont oubliés ne nous en veuillent pas).

Nous nous sommes donc retrouvés une quarantaine de personnes dans les rues de l'austère Douai, venant de divers lieux et apportant ainsi notre soutien. Cette ville fut un moment réveillée par une manifestation réclamant la libération immédiate d'Eric. Au tribunal, des cerbères rougeauds et ventripotents filtrèrent les entrées, ne laissant pénétrer qu'une douzaine d'individus et la caméra de F.R.3-Région. Non la justice ne se déroule pas à huis clos pour les réfractaires, mais les salles de nos palais d'injustice sont si petites...

## Le procès

Après deux affaires habituelles (pension alimentaire et trafic de stu-

pefiants), le cas Hébert fut soulevé. Notre compagnon fit son entrée sous les applaudissements, au grand dam du président. Après un résumé des faits et de l'identité du prévenu, Eric put déclarer ses convictions pacifistes et anarchistes d'une voix ferme et assurée.

Le relayant, M<sup>e</sup> Seynaves, son avocat, réitéra la brillante plaidoirie du procès en première instance (voir *Monde libertaire* n° 671, du 9 juillet). Des mots justes et essentiels, même si l'on peut lui reprocher de s'enfermer dans une dialectique juridique qui l'empêche de réclamer une relaxe pour les deux motifs d'inculpation.



A notre étonnement, ni le juge, ni les assesseurs, ni la substitut ne dormaient, prenant même régulièrement des notes (ce qui arrive encore à nous surprendre !). Et cette charmante dame se livra à une tentative de réfutation des arguments de la défense. Rien d'original, mais cela changeait tout de même de la première substitut qui, digérant mal, somnolait. Une perle cependant que je vous livre : « *Etre militaire n'est pas une décision personnelle, elle dépend de l'autorité administrative* ». Merci madame de l'avoir rappelé avec tant de conviction. Et celle-ci termina en demandant à la

cour d'apprécier la peine, sans que cette dernière ne soit inférieure à un an d'emprisonnement.

Nous ne connaissons donc l'arrêt rendu que le 28 octobre, notre camarade restant pour l'instant en détention. Que la cour suive ou non les recommandations du substitut, la prochaine étape de notre soutien sera d'obtenir une libération conditionnelle. Le soutien que nous pouvons apporter à notre compagnon est donc, plus que jamais, à l'ordre du jour. Sachons lui témoigner notre solidarité.

Pascal Bedos  
(Gr. Sacco-Vanzetti)

Eric Hébert  
Soutien  
mode d'emploi

Lui écrire : Eric Hébert, n° d'écrout 12 173, cellule n° 338 B, Maison d'arrêt de Douai, 505, rue de Cuihay, 59500 Douai.

Envoyer des messages demandant sa libération immédiate :

- au ministère de la Justice, place Vendôme, 75001 Paris (tél. : [16.1] 42.61.80.22) ;
- au ministère de la Défense, 14, rue Saint-Dominique, 75007 Paris (tél. : [16.1] 45.55.95.20).

Affiches, pétitions, cartes postales, autocollants disponibles à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris (tél. : [16.1] 48.05.34.08).

Comité de soutien (Rouen), B.P. 58, 76160 Darnetel.

Comité de soutien (Paris), c/o librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Comité de soutien (Lille), c/o M.N.E., 23, rue Gosselet, 59000 Lille (réunion le mardi à 18 h).

## COLONIALISME

## Kanaky : non au statut Pons

Pour certains, le problème calédonien est réglé, une majorité d'électeurs ne s'est-elle pas prononcée pour le maintien de l'île au sein de la République française ? De son côté, le gouvernement conçoit un projet de statut au bénéfice des Caldoches, bien sûr.

## Un statut néo-colonial

Dès la victoire loyaliste connue, J. Chirac annonçait « un statut d'autonomie dans le cadre d'une large régionalisation susceptible d'être accepté par l'ensemble des Calédoniens » et s'engageait à poursuivre « l'effort exceptionnel et nécessaire en faveur du développement économique, du progrès social et de la justice ». Le R.P.C.R., quant à lui, établissait son propre projet guidé par « le désir de faire participer tous les Calédoniens, à l'exception de ceux qui se conduisent comme des extrémistes ».

Le 6 octobre, le ministre des D.O.M.-T.O.M. présentait le plan gouvernemental qui devrait, selon lui, être « déposé devant le Conseil des ministres le 4 novembre et sur le bureau de l'Assemblée nationale le 6 novembre ». Selon le calendrier, des élections régionales pourraient être organisées dès janvier 1988. Ce qui est malgré tout fort improbable pour plusieurs raisons :

- la proximité de l'élection présidentielle ;
- le risque que cette consultation soit plus « mouvementée » et

dépasse les différences d'appréciations entre le gouvernement et le R.P.C.R. par rapport au projet de statut.

En effet, il y a divergence sur plusieurs points à propos :

- du redécoupage de l'île. B. Pons souhaite conserver le nombre actuel de régions, tout en les redécoupant pour que celles-ci correspondent aux « régions traditionnelles de Nouvelle-Calédonie, qui répondent à des critères géographiques, économiques et sociologiques ». Pour le R.P.C.R., trois régions (Est, Ouest, Sud) suffisent, dont deux lui reviendraient sans problème lors des prochaines élections.

• du degré d'autonomie. D. Ukeiwé reconnaît volontiers que « le projet du R.P.C.R. comprend moins d'autonomie que celui du gouvernement », tandis que pour B. Pons son « statut de large autonomie de gestion » et « une forme originale de décentralisation dans le cadre des institutions de la République ».

De la longévité du statut, si M. Lafleur propose une période d'essai de cinq ans pour que « tout le monde apprenne si possible la démocratie », le ministre des D.O.M.-T.O.M. pense qu'« il faut mettre en place des institutions durables ».

En somme, ce projet ressemble fortement au modèle polynésien (1). D'après B. Pons « les Calédoniens assumeraient la gestion et l'administration du territoire, l'Etat ne conservant que les grandes responsabilités : la monnaie, la politique étrangère, la défense et

la justice ». Celui-ci combine le statut actuel du « caillou » et le projet Lemoine qui ne fut jamais appliqué : le principe actuel de régionalisation est conservé, auquel se juxtapose une « chambre territoriale coutumière » (composée de cinquante-deux chefs de tribu) et l'idée que l'exécutif doit être présidé par un élu local.

L'extrême droite : Front national, Front calédonien et le C.A.P.-N.C. (2) ont clairement fait savoir leur opposition à de telles propositions. En effet, le Front calédonien a vigoureusement dénoncé « toute dérive autonomiste de type polynésien » qui « porte en elle le germe d'un retour en force de l'indépendance », prônant au contraire un resserrement des liens avec la France.

Aucune surprise du côté indépendantiste. Dès le 16 septembre, Y. Yeiweiné annonçait que le F.L.N.K.S. s'opposerait « à la mise en place d'institutions issues du référendum », ajoutant qu'il « ferait ce qu'il faut pour qu'il n'y ait pas d'élections ». De leur côté, le L.K.S. et le P.F.K. ont émis de nombreuses réserves à propos du futur statut, se prononçant d'ores et déjà pour le boycott des élections régionales, si celles-ci se déroulaient avant l'échéance présidentielle en métropole. N. Nais-seline a d'ailleurs refusé de rencontrer le ministre des D.O.M.-T.O.M. lors de son récent séjour sur l'île.

Le référendum n'a donc en rien réglé la situation des Mélanésiens. Celle-ci n'a fait que cristalliser les

positions antagonistes. La lutte du peuple kanak s'avère donc encore longue et difficile.

En lutte  
pour l'indépendance

En tant qu'anarchistes, nous renouvelons notre solidarité envers ce mouvement pour la reconnaissance de leurs droits. Toutefois, nous sommes beaucoup plus réservés vis-à-vis des leaders du F.L.N.K.S. qui ont privilégié la modération et la voix diplomatique (démarches auprès de l'O.N.U., du Forum du Pacifique), au détriment de la mobilisation sur le terrain. Les colonisés n'ont absolument rien à attendre d'un organisme comme l'O.N.U., dont la fonction est le maintien de l'équilibre mondial. Une quelconque indépendance dans de telles conditions n'apporterait pas grand-chose aux peuples du Pacifique.

Nous pensons que la lutte anti-colonialiste kanake devrait s'orienter selon certains axes :

- mobilisation pour la reconquête des terres, face à l'offensive de l'A.D.R.A.F. (3) qui a pour objectif de repeupler la brousse d'éléments caldoches ou pro-français ;
- mise en place ou renforcement de comités de village, réunissant la population hostile à la présence française ;
- création d'un réseau alternatif de production et d'échange (ateliers de production, culture vivrière...), afin d'acquiescer un maximum d'autonomie par le biais

de la solidarité des diverses composantes du réseau coopératif ;

- refus des contraintes qu'impose l'Etat : impôts, service militaire ;
- développement de la solidarité internationale avec notamment les travailleurs français, australiens, néo-zélandais et des îles du Pacifique.

## Une lutte sociale

Les Kanaks devraient s'attarder sur les problèmes et le contenu de l'indépendance qu'ils souhaitent. Jusqu'à ce jour, le F.L.N.K.S. n'a pas encore apporté de réponse à des questions telles que la gestion du nickel, dont la Nouvelle-Calédonie est le quatrième producteur mondial, le projet de société d'après l'indépendance, etc. De notre côté, nous répétons sans cesse qu'une lutte strictement nationaliste, sans contenu social, est une voie sans issue. C'est aux intéressés eux-mêmes, aux Kanaks, aux exploités de s'organiser de façon autonome s'ils veulent avancer vers leur libération nationale et sociale.

Jean-Claude  
(Gr. Kropotkine)

(1) C'est en 1977 que la Polynésie obtint le statut de « territoire d'outre-mer doté de la personnalité juridique et de l'autonomie administrative et financière ».

(2) Comité d'Action patriotique de Nouvelle-Calédonie.

(3) Agence de développement et d'aménagement foncier.